

Automne 2012

Numéro 109

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants d'Alexandre de K/voach



Les responsables de l'organisation du rassemblement 2012, Mercédès Bolduc et son époux, Marc Villeneuve en compagnie de nos hôtes, Denise Pépin et Renaud Kirouac et de notre doyenne, Gabrielle Lafrenière Hurtubise. (Photo : Marie Kirouac)



Kirouac
Kirouack



Kérouac
Kérouack



Keroac
Keroack



Kéroack
Kyrouac



Breton
Burton



Curwack
Curwick



Le Trésor des Kirouac

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de K/voach, est publié en version française et anglaise et est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac inc. Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac inc. ainsi que celle de l'auteur.

Auteurs et collaborateurs pour ce numéro (par ordre alphabétique)

Michel Bornais, Leroy Roger Curwick, Céline Kirouac,
François Kirouac, Hélène Kirouac, Jacques Kirouac,
Pierre Kirouac, Greg Kyrourac,
Marie Lussier Timperley, Alain Olmi

Conception graphique

Page couverture : Jean-François Landry
Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron
Le bulletin : François Kirouac

Blason et logotype de l'Association

Le blason familial « De K/Voach » et le « Logotype » de l'Association des familles Kirouac inc. sont légalement enregistrés et leur reproduction en tout ou en partie est interdite sans une autorisation écrite émise par la direction de l'Association des Familles Kirouac inc.

Montage

Version française : François Kirouac
Version anglaise : Greg Kyrourac

Traduction et révision linguistique des textes

J.A. Michel Bornais, Yolande Genest Bornais,
LeRoy Roger Curwick, Marie Lussier Timperley

Politique éditoriale

L'Éditeur (La Rédaction) du bulletin *Le Trésor des Kirouac* (incluant les bulletins *Le Trésor Express*) peut corriger et abréger les textes qui lui sont soumis, ainsi que refuser la publication d'un texte, d'une photo, d'une caricature ou d'une illustration, jugé inapproprié en regard de la mission de l'AFK ou, à son avis, susceptible de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à un de ses membres, à toute personne, à tout groupe de personnes ou à un quelconque organisme. Rien ne pourra être publié dans *Le Trésor* sans l'accord préalable de son auteur, ce dernier devant assumer l'entière responsabilité du matériel proposé.

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec) Canada G1W 1T5

Dépôt légal 3^e trimestre 2012

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Tirage

Version française : 140 copies, Version anglaise : 60 copies

ISSN 0833-1685

Abonnement :

Canada : 22 \$; États-Unis : 22 \$ US ; Outre-mer : 30 \$ canadiens

Table des matières

Le Trésor des Kirouac n° 109

Le mot du président	3
Janet Michele Kerouac, Messe - 15 ^e anniversaire	4
Rassemblement 2012 - à Warwick et Kingsey Falls	5
Implantation et rôle social des familles Kirouac à Warwick depuis 1858	13
Rassemblement 2012 Résultats financiers	19
Rapport annuel du président à l'assemblée générale du 1 ^{er} juillet 2012	19
45 ^e anniversaire de mariage de Marie-Thérèse Girard et Jean Kirouac	21
Remerciements à Mercédès Bolduc	22
Remerciements à Nathalie Kirouac	23
Entrevue avec madame Marie-Ginette Guay, interprète du rôle de la mère de Jack Kerouac dans le film <i>On the Road</i> de Walter Salles	24
Don de notre association à la Société du Patrimoine de Sainte-Justine	31
Le Savoir-vivre à la ferme par Pierre-Jacques Helias	32
Le Savoir-vivre à la ferme, première réaction d'un lecteur	34
Patrimoine photographique des familles Kirouac	34
<i>Salut à nos vieilles maisons</i> Poème de Hélène Kirouac	35
In Memoriam	36
Généalogie et page du lecteur	38
Conseil d'administration 2012-2013	39
Correspondants régionaux	39
Comités permanents	39

LE MOT DU PRÉSIDENT

Tel qu'indiqué dans le précédent **Trésor** vous trouverez en page 24 le texte de l'entrevue que nous avons réalisée le 25 janvier 2011 avec Marie Ginette Guay qui joue le rôle de Gabrielle Lévesque dans le film de Walter Salles, **On the Road**. Madame Guay nous raconte dans cette entrevue comment elle a perçu le personnage qu'elle avait à interpréter et comment elle a tenté de le rendre à l'écran.

Le compte-rendu de Céline Kirouac sur notre rassemblement annuel qui a eu lieu à Warwick et Kingsey Falls les 29-30 juin dernier et le premier juillet vous rappellera de beaux souvenirs. Vous pourrez aussi lire les anecdotes racontées par Hélène Kirouac après notre banquet du samedi et le rapport d'activités que j'ai présenté au nom des membres du conseil d'administration à l'assemblée générale du 1^{er} juillet.

L'automne ramène la période de renouvellement des adhésions. Vous trouverez donc, joint à votre exemplaire, un formulaire de renouvellement que je vous invite à nous retourner sans délai. N'hésitez pas non plus à faire la promotion de notre Association dans votre famille et à inciter vos proches à y adhérer.

Je profite du présent *Mot du président* pour vous inviter à vous joindre à nous. Nous sommes à la recherche d'aide pour la publication du **Trésor des Kirouac**. Nous avons besoin de personnes qui seraient en mesure de faire la révision linguistique des textes que nous publions et aussi pour traduire, du français vers l'anglais, car nos lecteurs de langue anglaise sont de plus en plus nombreux à adhérer à l'Association; et de l'anglais vers le français, car nous recevons aussi de plus en plus de textes de nos cousins américains. Présentement, tout ce travail repose sur les épaules d'une

seule et même personne, Marie Lussier Timperley. Bien que nous puissions compter sur l'aide de l'ex-secrétaire de l'AFK, Michel Bornais et de son épouse, Yolande Genest, nous avons un urgent besoin de quelques personnes, car comme responsable des communications de l'AFK, Michel a déjà une tâche presque à temps plein.

Plus nous serons nombreux et mieux le travail sera partagé et, encore plus important, il s'agit de pouvoir assurer la pérennité de notre bulletin de famille. Je vous invite donc à joindre les rangs des personnes qui se dévouent pour que chacun des numéros du **Trésor** rencontre le plus haut standard de qualité auquel vous êtes en droit de vous attendre. Si l'expérience vous tente, faites-le-nous savoir le plus rapidement possible.

Dans le même ordre d'idée, nous devons vous apprendre que Nathalie Kirouac ne renouvelle pas son mandat au sein du conseil d'administration et que Mercédès Bolduc ne terminera pas le sien. Les mandats au CA sont de deux ans. Face à des obligations professionnelles très lourdes, toutes deux sont forcées de quitter leur poste respectif. Nous avons déjà un poste d'administrateur à pourvoir, soit celui de Johanne Kirouac de Laval élue en 2011. Pour terminer ce mandat, Lucille Kirouac, de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, a accepté de revenir au conseil d'administration pour une année. Je profite de l'occasion pour l'en remercier.

Comme nous n'avons pas pu pourvoir tous les postes vacants lors de l'assemblée générale du 1^{er} juillet 2012, nous devons le faire lors de l'assemblée générale de 2013, en plus de ceux dont le mandat deviendra échu alors.



François Kirouac

Collection François Kirouac

Toutefois, le conseil d'administration a le pouvoir dans ces circonstances de nommer des administrateurs, je vous invite donc à vous joindre dès aujourd'hui aux membres de notre équipe. Nous nous réunissons trois fois par année et chacun choisit le mandat qu'il désire assumer. Il m'apparaît important que les neuf postes d'administrateurs soient pourvus pour mieux veiller aux destinées de notre Association et aussi satisfaire vos attentes. Vous avez des idées et des convictions sur ce que votre Association devrait faire ou ne pas faire. Faites-nous-en part ou encore, mettez-les en valeur en vous joignant au CA ou à un des comités.

Nous, les membres du CA et l'équipe de rédaction du **Trésor**, serions plus qu'heureux de pouvoir annoncer, avant la fin de l'année 2012, que cet appel a été entendu et que plusieurs personnes ont signifié leur désir de se joindre à notre équipe afin que l'**Association des familles Kirouac** puisse continuer de chercher à atteindre son objectif de « **mieux faire connaître et développer notre patrimoine familial par une meilleure connaissance des personnes et de leurs œuvres** ».

JANET MICHELE KEROUAC

66 Décès

15^e ANNIVERSAIRE



Jan Kerouac
1952 - 1996

Une messe anniversaire sera célébrée le dimanche 3 juin 2012 à l'église Saint-Mathieu, 3155, chemin des Quatre-Bourgeois, Québec à 11h à l'occasion du 15^e anniversaire de l'inhumation des cendres de Jan-Michelle Kerouac au cimetière Saint-Louis-de-Gonzague, Nashua N.H.

Elle était la fille unique du célèbre écrivain franco-américain Jack Kerouac qui a marqué la littérature américaine au siècle dernier.

Elle-même romancière, Jan ne put terminer un troisième volume, minée par la maladie et épuisée par un incessant combat pour sauver l'héritage littéraire de son père.

Elle repose dans le lot familial de ses grands-parents paternels, Léo-Alcide Kerouac et Gabrielle Lévesque, petite cousine de René Lévesque, ancien premier ministre du Québec.

De la part d'un lointain cousin qui fut très près d'elle au moment où Jan fut à la recherche de ses racines québécoises et bretonnes dont elle était si fière.

Puisse-t-elle maintenant avoir trouvé la paix après tous les tourments de sa trop courte vie.

Jacques K.
afkirouacfa@hotmail.com

Le 3 juin dernier, à Québec, avait lieu une messe pour souligner le 15^e anniversaire de l'inhumation des cendres de Janet Michele* Kerouac à Nashua le 3 juin 1997, cérémonie à laquelle avaient alors assisté quelques représentants de notre association (voir **Le Trésor** numéro 49, pp. 19 à 22).

La veille de cette messe paraissait l'avis ci-contre dans le quotidien **Le Soleil**. À la suite de cette publication, l'Association recevait le courriel qui suit soulignant un étrange effet du hasard dans la composition effectuée par le journal. Voici le texte reçu :

« Bonjour Monsieur! J'ai pris votre adresse courriel sur **Le Soleil** de samedi 2 juin dans la rubrique des avis de décès sur le 15^e anniversaire de Mme Jan Kerouac la fille de Jack.

J'ai envoyé un message à Mme Fleury qui signe l'éditorial de samedi pour lui dire le beau clin d'œil du hasard que le journal a fait à Mme Jan Kerouac. En effet, le chiffre de la page 66 est juste au-dessus d'elle. 66 comme la route 66 de **On the road** . . .et c'est mon épouse Gisèle qui l'a trouvé.

J'en ai eu des frissons.

Juste pour vous dire que mon père est né à Nashua en 1917 et son père, mon grand-père Longval a sans doute travaillé dans la « factory » sur la rue Canal de Nashua avec le père de Jack entre 1915 et 1917... avant que le père de Jack ne déménage à Lowell Massachusetts où Jack est né.

Au plaisir de se reparler, monsieur Kirouac,

Pierre Longval »



Jacques Kirouac en compagnie du Père Claude Préfontaine, O.S.M., célébrant de la messe anniversaire de l'inhumation des cendres de Jan Kerouac, le 3 juin dernier à Québec. (Photo : Michel Bornais)

* NDLR Sur son certificat de naissance, il est clairement écrit Michele avec un seul « l ».

RASSEMBLEMENT 2012 — Warwick et Kingsey Falls

Céline Kirouac

C'est à la fromagerie du Presbytère de Sainte-Elizabeth-de-Warwick qu'a débuté notre fête de famille annuelle. Les organisateurs du rassemblement Mercédès Bolduc et Marc Villeneuve de même que Denise Pépin et Renaud Kirouac nous ont accueillis en ce magnifique coin champêtre, à la nature généreuse, tout à fait favorable à de belles retrouvailles. Situé juste à côté de l'église toute blanche, cet espace de verdure garni de tables, nous invitait à prendre place pour y déguster des produits du terroir en toute cordialité. Au fur et à mesure de l'arrivée des participants, nous nous sommes attablés par petits groupes, prêts à goûter aux célèbres fromages d'ici et au pain tout frais de la boulangerie voisine. Les conversations sont animées, il y a de la joie dans l'air! J'ai l'occasion de causer avec Cathy K. Robinson venue de Détroit, Michigan, et de constater à quel point la famille Kirouac lui importe. Elle tenait à être présente à nos agapes et prépare déjà la rencontre du 19 au 21 juillet 2013 au Michigan en distribuant un carton annonçant l'événement. Le temps doux, nous a gardés à savourer fromage, pain et



De joyeuses retrouvailles autour d'un verre de vin et de fromages locaux, Pia Karrer O'Leary de London (ON) et Cathy Kirouac Robinson de Détroit (Michigan, É.U.) (Photo : Michel Bornaïs)

vin, et à causer jusqu'à la noirceur et encore. Un endroit formidable pour amorcer la fin de semaine.



Photo : Michel Bornaïs

De gauche à droite : Hélène Kirouac et son époux, Luc Pelletier, Marie Kirouac, Mercédès Bolduc et son époux, Marc Villeneuve, responsables de l'organisation de notre rassemblement 2012; (debout) René Kirouac, et de dos, Jean Kirouac, Marie-Andrée Lavigne (l'épouse de Pierre K/) et Marie-Thérèse Girard, l'épouse de Jean K/.



Le rassemblement des familles Kirouac est une belle occasion de fraterniser avec des Kirouac souvent venus de loin. Ici, Nicole Kirouac de l'Abitibi retrouve de la parenté non seulement de Warwick, comme ici avec Denise Pépin et Renaud Kirouac, mais aussi de Montréal, de Québec, de Jonquière, de London, Ontario, et même de Détroit, Michigan. (Photo : François Kirouac)

(Photo : Pierre Kirouac)



Pourquoi ne pas profiter de l'occasion pour rassembler trois générations? De gauche à droite: Denise Pépin, Simon Kirouac, Philippe Kirouac et leur mère, Isabelle Loranger, épouse de Guy-Renaud Kirouac, Renaud Kirouac, Guy-Renaud Kirouac et Jean-François Kirouac.

Samedi, la journée débute par la visite de l'usine de **Papiers Cascades** à Kingsey Falls. Notre guide nous livre d'abord quelques notes historiques. En 1957 Antonio Lemaire possédait une petite entreprise de récupération et recueillait toutes sortes d'objets trouvés dans les rebuts en vue d'en réutiliser une partie, c'était le début d'une grande aventure. En 1964, en association avec ses trois fils, il transforme son entreprise en une compagnie dont le but et la philosophie sont de développer une expertise en récupération et fabrication de papier à partir de fibres recyclées. L'entreprise familiale a rapidement grandi et est devenu une multinationale quelques années plus tard.

Munis de lunettes de sécurité et chaussés de souliers fermés, la visite s'amorce. Nous observons les diverses étapes de la fabrication du papier hygiénique à partir d'énormes ballots de papier. Déposé dans d'immenses cuves avec de l'eau, le papier est malaxé en une pâte qui sera par la suite pressée entre d'énormes rouleaux pour produire le papier. Coupé en feuilles et enroulé, il est prêt pour l'emballage, la mise en paquets et la livraison. Toutes ces étapes requièrent peu de personnel mais un équipement impressionnant, automatisé par informatique. Ici, la sécurité est de première importance, des affiches et des directives précises



Lors de la visite des lieux de mémoire des Kirouac à Warwick, les participants ont eu l'occasion de visiter la maison de Louis-Grégoire Kirouac. Ici Lise Carrier, épouse de Claude Pépin, les propriétaires actuels de cette demeure ancestrale, raconte l'histoire de cette maison datant du milieu du XIX^e siècle. (Photo : Michel Bornais)

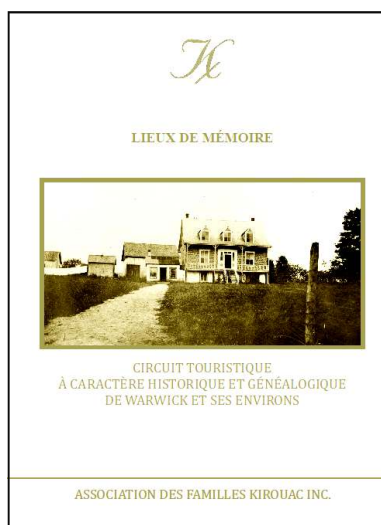
sont présentes à de multiples endroits tout au long de notre parcours. La visite terminée, nous repartons avec quelques produits de papier, gracieuseté de cette entreprise qui fait la fierté des gens de Kingsey Falls. (Pour une visite virtuelle : voir le site Web de Cascades).

L'après-midi nous propose une visite de Warwick comprenant les lieux et les résidences des Kirouac. En autobus de la compagnie Kirouac, de Saint-Albert-de-Warwick, nous sillonnons les rues de la ville et des environs, guidés par Renaud et François Kirouac qui nous décrivent au passage l'histoire des maisons reliées à la présence des Kirouac dans cette région. Nous sommes étonnés de constater comme ils ont été nombreux à venir s'établir ici. Cultivateurs, marchands, industriels et autres, ils ont largement contribué au développement de la ville dans divers secteurs d'activités. Au fil de notre parcours nous admirons les belles terres et les résidences tantôt cossues, tantôt modestes, qui ont vu grandir des générations de Kirouac

depuis 1858, année de l'arrivée de Louis-Grégoire Kérouack venu s'établir ici avec sa famille. Nous avons la chance d'être accueillis à la résidence de ce premier Kirouac par ses occupants actuels, Lise Carrier et Claude Pépin (frère de Denise Pépin-Kirouac) qui l'ont restaurée de magnifique façon. Cette réalisation leur a valu le Prix du Patrimoine de la MRC d'Arthabaska pour avoir si bien sauvegardé cette maison ancestrale.

Une brochure de 23 pages intitulée *Lieux de mémoire, circuit touristique à caractère historique et généalogique de Warwick et ses environs*, produite par des Kirouac de notre Association, nous est remise en souvenir de notre visite. Il s'agit d'une source d'information précieuse et inédite sur l'histoire de ces maisons, etc., un document à conserver*.

* La version numérique couleur de ce document peut être obtenue par courriel en s'adressant au secrétariat de l'Association à l'adresse figurant sur la dernière page du présent Trésor.





Le maire de la ville de Warwick, M. Claude Desrochers, (à gauche sur la photo) durant la réception des participants au 31^e rassemblement annuel des familles Kirouac. Les autorités municipales nous avaient déjà fait cet honneur en 1985 et en 1999, mais ont répété avec grand plaisir et générosité cet événement. (Photo : Michel Bornais)

Le circuit touristique s'achève par un arrêt dans une autre belle maison jadis occupée par Lionel Kirouac qui y demeura pendant vingt ans avant de la vendre à la ville de Warwick. Vous l'avez deviné; nous sommes à l'Hôtel de ville où le maire, monsieur Claude Desrochers, nous accueille par un mot de bienvenue bien senti. Nous apprécions le vin offert par la municipalité ainsi que le bouton aux armoiries de la ville qu'il nous remet en souvenir. Généreux, monsieur le maire offre à l'**Association des familles Kirouac**, plusieurs livres souvenir dont le **150^e Warwick 1860-2010** et **La petite histoire rurale de Warwick** qui feront l'objet d'un tirage au banquet le soir. La chance me sourira, je gagnerai un exemplaire de chacun de ces livres.

À la Salle du Canton pour le grand souper de famille, de nouveaux arrivants se joignent à nous, René Kirouac de St-Constant, maître de cérémonie nous invite à prendre place



La photo-souvenir des « cousins » K/ lors de la visite guidée des lieux de mémoires de Warwick, samedi après-midi, devant l'ancienne maison de Lionel Kirouac devenue l'Hôtel de Ville. (Photo: collection Hélène Kirouac)



Quelques participants au souper du samedi soir à la *Salle du Canton* : de gauche à droite: Cécile Ferland Laurin, Jean-Yves Laurin, Lucille Kirouac et son mari, Jacques Boulet, Jacques Raiche, Denys Kirouac, son fils Philippe, et Ginette Gagnon, épouse de Denys et mère de Philippe. (Photo : Michel Bornais)

et c'est la fête autour d'un succulent repas. Un programme musical approprié avec Bertrand Fréchette à l'accordéon et Pierre Savard au piano, contribue à l'ambiance joyeuse. À l'heure du dessert,

Hélène Kirouac de Warwick, nous présente une série d'anecdotes qui rappellent avec justesse, des souvenirs, des aventures, des faits originaux, captés au fil du temps. C'est tout un cadeau, fruit d'un

travail de recherche de longue haleine, qu'Hélène nous offre. Nos applaudissements prolongés lui signifient notre vive appréciation et toute notre reconnaissance.



D'autres participants très heureux d'être de la fête, de gauche à droite : René Kirouac, Martine Rinfret, Estelle Kirouack, Monique Raiche, Esther Kirouack, Édith Kirouac et Dominic Blackburn. (Photo : Michel Bornais)



Au souper à la Salle du Canton de Warwick : Luc Mainville et Ghislaine Lapointe.
(Photo : Michel Bornais)



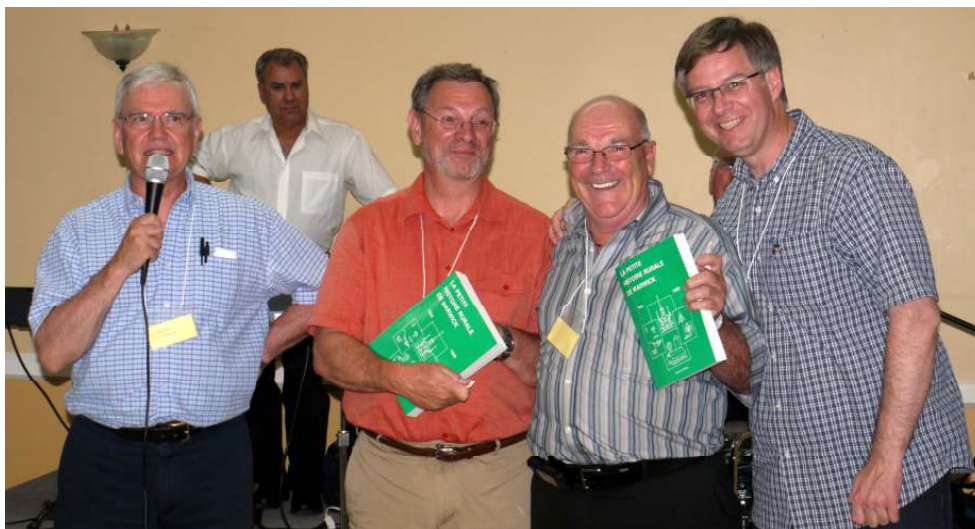
(Photo : Michel Bornais)



Cathy Kirouac Robinson, responsable de l'organisation de notre prochain rassemblement, a profité de la soirée de samedi pour inviter tous les descendants Kirouac et apparentés à se joindre aux Kirouac de Détroit au Michigan, du 19 au 21 juillet 2013. L'invitation est donc lancée!

Lise Carrier-Pépin, à gauche, a profité du rassemblement des familles Kirouac pour offrir, par tirage au sort, le livre intitulé *L'Histoire de la maison Kirouac-Pépin*. Pia Karrer O'Leary a été l'heureuse gagnante de ce livre paru l'an dernier. (Photo : Michel Bornais)

Pour souligner le passage des Kirouac dans la municipalité, la ville de Warwick a offert à l'Association huit exemplaires du livre qu'elle a publié à l'occasion de son 150^e anniversaire de fondation en plus d'ajouter huit autres livres intitulés *La petite histoire rurale de Warwick* écrit par Roland Chabot, un auteur local. Tous ces livres ont fait l'objet d'un tirage lors de la soirée de samedi. Sur la photo ci-contre, on voit de gauche à droite : René Kirouac, maître de cérémonie, François Kirouac, président de l'AFK, Jacques Raiche, l'heureux gagnant du livre de Roland Chabot, et Jean-François Kirouac, fils de Renaud Kirouac et Denise Pépin.



(Photo : Michel Bornais)



Voici les heureux gagnants du dernier tirage de la soirée : Bruno Kirouac et son épouse, Gisèle Bergeron qui emportent un magnifique panier de produits provenant de l'État du Michigan offert par Cathy Kirouac Robinson afin d'amasser des fonds pour l'Association.

Un grand merci à Cathy Kirouac Robinson pour ce magnifique cadeau et félicitations aux gagnants, Bruno et Gisèle, de fidèles participants aux rassemblements des familles Kirouac depuis 1980, sans oublier que Bruno est un des membres fondateurs et ancien administrateur de l'AFK. (Photo : Michel Bornais)

Dimanche, 1^{er} juillet, l'assemblée générale annuelle nous réunis au **Parc Marie-Victorin** à Kingsey Falls. Présidée par François Kirouac, elle se termine à temps pour nous permettre d'être à l'église St-Aimé-de-Kingsey Falls pour la messe spécialement organisée pour notre groupe. Monsieur le curé Pierre Janelle nous accueille à la célébration où il est accompagné par Mercédès et Marc, servants de messe pour l'occasion. La chorale nous favorise d'un programme de circonstance, ce qui ajoute à cet office un côté festif. Et, selon la coutume chère à notre Gaby (Lafrenière Hurtubise), nous chantons l'hymne à *Notre-Dame-du-Canada* pour clore ces moments de prière. (Choix tout à fait pertinent de la chorale). Dans sa générosité et pour répondre à une demande spéciale, Monsieur le curé met à notre disposition le registre paroissial de l'année 1885 où l'on peut lire l'acte de baptême de Conrad Kirouac, devenu plus tard le Frère Marie-Victorin. Une joie collective s'en suit, particulièrement pour Jean-Yves Laurin, neveu de Conrad Kirouac. Une autre demande a alors été adressée au curé Janelle. Les quatre enfants d'Agésilas Kirouac étant présents

avec nous, et sachant que leur père fut baptisé dans cette même paroisse deux ans plus tard, en 1887, ils ont donc pu eux aussi consulter cet acte avec une grande émotion.

De retour au *Parc Marie-Victorin* pour le brunch, nous rencontrons des Kirouac venus se joindre à nous

pour notre dernier jour. Jacques Kirouac, nous présente des invités surprises, Guy Le Bourdais et son épouse, Suzanne. Il nous rappelle qu'il y eut plusieurs mariages entre les familles Kirouac et Le Bourdais, toutes deux d'origine bretonne. (Voir l'article dans *Le Trésor*, no 107, p. 13).



Monsieur le Curé, Pierre Janelle, montrant fièrement l'acte de baptême de Conrad Kirouac en avril 1885 à Saint-Aimé de Kingsey Falls.

Photo : Michel Bornais



Les quatre enfants d'Agésilas Kirouac heureux de tenir le registre contenant l'acte de baptême de leur père en avril 1887.

Et s'en suit la visite du **Parc Marie-Victorin** que nous entreprenons accompagnés d'une jeune guide, enthousiaste à la pensée des beautés et des réalisations qu'elle va nous faire découvrir. Nous sillonnons donc ce grand terrain, divisé en différents jardins, dédié à la mémoire du Frère Marie-Victorin et à l'ensemble de sa contribution aux sciences naturelles. Le jardin des oiseaux nous fait admirer des espèces exotiques aux brillantes couleurs. A l'aire des milieux humides, la sarracénie pourpre nous interpelle en tant que préférée de Marie-Victorin et nous nous acheminons vers le jardin des cascades en bordure de la rivière Nicolet. Ici et là sur le site, nous admirons les impressionnantes sculptures, assemblages de métaux recyclés, illustrant certains de nos insectes familiers ainsi que les énormes mosaïcultures, résultats d'années de pousse et de coupes répétées et montées sur une forme métallique. Parmi ces monuments horticoles, on reconnaît le Frère Marie-Victorin, ultra-grand personnage qui surplombe le parcours du géant. Entouré du sentier des curiosités et du potager, il jette un regard sur ces merveilles qu'il a mis sa vie à faire connaître. Nous aboutissons à la serre tropicale impressionnés par ces énormes plantes, bien en santé, malgré leur origine lointaine. Nous prenons un moment de repos sous la pergola où Gustave le jardinier nous fait déguster quelques fleurs comestibles qui poussent ici même dans son jardin.

C'est déjà la fin du rassemblement des Kirouac 2012, un projet réussi grâce à un programme planifié à partir de Saguenay et réalisé de main de maître par Mercédès, secondée par Denise, Renaud et Hélène, de Warwick. Merci et vive reconnaissance à vous

tous. Bravo Mercédès pour cette autre réussite à inclure à ton palmarès et un clin d'œil à Marc ton époux.

Nous nous quittons avec des *bonjours* et des *au revoir* amicaux, heureux d'avoir passé de si agréables moments dans une région favorisée par de multiples richesses et une population fort accueillante.



Photos: Pierre Kirouac

Jacques Kirouac, lors du dîner au Parc Marie-Victorin, présentant Guy Le Bourdais, petit-fils d'Auguste Le Bourdais, le héros des aventures racontées dans le précédent **Trésor**. M. Le Bourdais et son épouse étaient bien heureux de se joindre à nous pour notre brunch dominical. Rappelons que son ancêtre, le premier Le Bourdais en Nouvelle-France, était présent au mariage d'Alexandre Kervoach (fils aîné de notre ancêtre) et d'Élisabeth Chalifour, les ancêtres de Jacques Kirouac, à L'Islet le 15 juin 1758.



Photo : Michel Bomaïs

Les frères et sœurs de même qu'une cousine de Pierre Kirouac (à droite sur la photo), président de l'AFK de 2002 à 2005. Devant, de gauche à droite : Hélène, Ghislaine Lapointe, Suzanne et Pierre; à l'arrière, dans le même ordre, Claude, Jules et Louis.

Implantation et rôle social des familles Kirouac à Warwick depuis 1858

Anecdotes racontées par Hélène Kirouac lors du rassemblement annuel des familles Kirouac
à la Salle du Canton de Warwick le 30 juin 2012

Bonsoir,

Le programme de la soirée mentionne que j'ai des anecdotes à vous raconter.

Mais, d'abord, qu'est-ce qu'une anecdote? Dans son multi-dictionnaire, Marie-Éva de Villers écrit au mot **Anecdote** : Récit court d'un fait particulier. Monsieur Larousse est un peu plus explicite dans sa définition. Il écrit : Récit succinct d'un fait piquant, curieux et peu connu. Il indique que ce mot vient du grec *Anekdotai* : choses inédites. Je ne parlerai donc pas des hauts faits de ces personnages qui ont déjà été racontés soit dans **L'Album** de Raymonde Kérouac-Harvey (1980), soit dans notre Dictionnaire généalogique (1991) ou dans notre revue (depuis 1980), mais de petits faits laissés dans l'ombre jusqu'à maintenant.

Alors, j'ai fouillé dans le Coffre aux Trésors des Kirouac de Warwick et j'ai interrogé notre tradition orale pour vous raconter de petites aventures qui, je l'espère, vous feront rire un peu, au moins sourire un peu, des aventures qui iront peut-être chercher des émotions, des aventures qui n'arrivent pas à tout le monde à tous les jours et qui n'ont pas encore été écrites dans notre histoire familiale.

J'évoquerai d'abord le souvenir de ceux-là qui ont enrichi de leur savoir-faire et de leur savoir-être Warwick, ce coin de terre qu'ils ont choisi pour réaliser leurs rêves et leurs espoirs.

Dans un deuxième temps, je vous présenterai quelques personnages qui ont voulu vivre outre-frontière les valeurs de dignité, de fierté et d'intégrité de notre devise si bellement suggérée par notre cousin Robert.

Au début de cette présentation de quelques membres de la famille

Kirouac ayant fait leur marque à Warwick, je veux situer dans la généalogie celui qui est à l'origine de tous les Kirouac de Warwick, c'est-à-dire Pierre, fils de Louis, fils cadet de l'ancêtre. Un document notarié du 18 janvier 1831 mentionne qu'il demeurerait alors à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. Depuis quand? D'où venait-il? C'est à trouver.

Ce document porte comme titre : Mariage du S[ieu]r Édouard Kirouac avec Demoiselle Rosalie Fournier portant donation de Pierre Kirouac au Sieur Édouard Kirouac, futur époux. La lecture de ce document fut faite devant plusieurs témoins dont Louis-Grégoire, son frère, qui a aussi signé l'acte comme témoin.

À ce moment-là, 1831, Louis-Grégoire est marié à Catherine Des Trois Maisons dit Picard depuis 1825. Le couple habite à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. Louis-Grégoire, et sa famille, quitteront la terre natale entre 1845 et 1848 pour s'établir à Sainte-Croix-de-Lotbinière. Louis-Grégoire connaissait la région de Warwick puisqu'une de ses filles, Marie-Onésime avait épousé en 1852, le sieur Édouard Bergeron, cultivateur demeurant à Warwick. Il est probable qu'au cours d'une de ses visites chez sa fille, il acheta une terre située au premier rang du canton de Warwick dans le but de s'y fixer plus tard. Mais ce n'est que le 8 janvier 1858, que Louis-Grégoire s'établit définitivement à Warwick en faisant l'acquisition d'un bien qui deviendra la terre familiale pendant quatre générations.

À l'automne de cette même année 1858, Louis-Grégoire fait don à son fils Louis, époux d'Adélaïde Gingras, de la terre et de tous ses accessoires. Louis-Grégoire et Catherine vont demeurer dans leur maison jusqu'à leur décès car



Hélène Kirouac racontant quelques anecdotes sur l'implantation et le rôle social des familles Kirouac à Warwick depuis 1858. (Photo : Marie Kirouac)

en acquérant la terre de son père, Louis s'engage à nourrir, loger, chauffer, éclairer, blanchir et entretenir convenablement son père et sa mère tant et aussi longtemps que l'union et l'accord dureront entre eux. Louis s'engage aussi par cet acte de donation, advenant la mort de ses parents, à les faire inhumer décemment dans le cimetière de Warwick.

Comment se fait-il alors que Louis-Grégoire soit enterré sous l'église de Warwick? Monsieur Kirouac était sûrement un homme très en vue dans son milieu, car, au XIX^e siècle, *pour bénéficier de ce privilège, il fallait être résidant de la paroisse, être un bon chrétien d'une moralité irréprochable, avoir payé ses dettes, ses redevances, sa place de banc et ses dîmes à sa paroisse. Les funérailles devaient être de première classe avec tout le faste et le décorum requis et un caveau en*

maçonnerie devait être construit aux frais de la famille afin d'y déposer le cercueil. ⁽¹⁾

Louis, fils de Louis-Grégoire, fut un cultivateur prospère. Il sut mettre en valeur le bien paternel, ce qui lui mérita la médaille d'argent du mérite agricole octroyée par le Ministre de l'agriculture en 1892. Quatre des fils de Louis et Adélaïde sont demeurés à Warwick: Joseph, Pierre-François de Salle, Napoléon et Louis le cadet, grand-père de Renaud.

Joseph, fils aîné de Louis et Adélaïde, hérite du bien paternel en 1902. Malheureusement, il décède trois ans après, âgé de seulement 48 ans. La mère étant décédée, Émile, qui n'a que dix-sept ans, se retrouve à la tête d'une famille de six enfants dont la plus jeune n'a que huit ans. La grand-mère Adélaïde viendra le seconder dans sa tâche de grand frère. Émile n'étant pas majeur, les femmes étant considérées, en ce temps-là, comme mineures, c'est Louis, frère cadet de Joseph, qui sera appelé à s'occuper de tout ce qui concerne les affaires jusqu'à la majorité d'Émile. ⁽²⁾

Louis, le troisième de ce nom, épouse Exilia Dumas en février 1904. Avant d'acquérir leur propre ferme en 1911, ils avaient loué à Kinsey Falls, la terre de leur cousin Jean L'Heureux, époux de Marie-Julie-Anna K. parti passer quelques années aux États-Unis. C'est là qu'est né Robert, père de Renaud.

Quand monsieur Robert habitait à la Villa du Parc, j'allais le voir de temps en temps. Je lui téléphonais et je n'avais que la rue à traverser. Il ne m'attendait pas dans sa chambre. Je le revois les deux mains appuyées dans la porte vitrée de la Villa, il me regardait venir. En m'ouvrant la porte, il me prenait par la main, me donnait un petit bec et me disait: «Viens-t'en.» En arrivant dans sa chambre, avant de se rasseoir, il sortait un petit plateau de bonbons de son armoire. Ensuite, il parlait de ses engagements à Warwick: conseiller

municipal, commissaire d'écoles, responsable dans le Club de l'Âge d'or, etc. Il parlait aussi de l'ancien temps. Un jour, il m'a raconté que, quand ce fut le temps de choisir l'emplacement de l'église actuelle, son grand-père Louis, époux d'Adélaïde, avait marché jusqu'au village. Parvenu sur une petite hauteur, il aurait dit: «C'est ici qu'on devrait bâtir l'église.» Et son idée aurait été retenue.

Auparavant, une première chapelle avait été érigée sur le 9^e lot du 1^{er} rang, à environ un mille de l'église actuelle, ce qui correspond, paraît-il, à l'emplacement de la ferme achetée par Louis, époux d'Exilia Dumas en 1911. Qui dit lieu de culte dit cimetière à proximité. Il faudrait vérifier soit pour infirmer soit pour confirmer une légende qui raconte que, pendant un certain temps, même après la disparition de la première chapelle, lors du labourage, des morceaux de tombes remontaient à la surface du sol. La légende pourrait s'avérer juste puisque le terrain sur lequel reposait le cimetière entravait l'inhumation convenable des dépouilles. Une partie reposait sur un galet recouvert d'une mince couche de terre, ce qui empêchait de mettre les corps à une profondeur commune, et l'autre partie, dénivelée, par rapport à la première, accumulait tellement l'eau que les corps à être inhumés se trouvaient en flotte. ⁽³⁾

L'un des quatre garçons de Louis et Adélaïde demeurant à Warwick, se nommait Napoléon. Lui et sa femme Julia Rousseau formaient un couple assez original. Parce qu'il portait la barbe à une époque où ce n'était pas vraiment la coutume, il avait été surnommé Saint Joseph. Julia, quant à elle, continua de porter des jupes longues même si la mode avait changé. Elle était toujours habillée très modestement, ce qui lui valut le nom de Sainte-Vierge. Pour venir à la messe le dimanche, elle portait un chapeau noir avec une voilette noire assez épaisse et des gants noirs sans doigts.

Le couple ne passait pas inaperçu lorsqu'il entrait à l'église et qu'il s'avancait jusqu'à son banc, le deuxième en arrière de celui des marguilliers. Julia était-elle frileuse? L'hiver, elle s'habillait comme un oignon, pelure par dessus pelure. Comme Napoléon était le cousin germain de mon père, c'était assez pour que des relations de parenté s'établissent entre eux. Tous les ans, le jour des Rois, Napoléon et Julia arrêtaient dîner chez nous. Nous, les enfants, étions-nous espiègles ou un peu voyeurs, quand Julia passait dans la chambre pour se délester de quelques pelures, on essayait de voir par l'entrebâillement de la porte, le nombre de jupons qu'elle allait enlever avant de passer à table?

Mes parents, pour leur part, allaient visiter Napoléon et Julia au temps des pommes. Un certain dimanche après-midi d'automne, Julia en bonne hôtesse, nous présenta des pommes qui n'étaient pas assez fraîches au goût d'une petite voisine qui était là et de mes deux sœurs. Sous le prétexte d'aller jouer dehors, les trois demoiselles de huit à dix ans s'en vont directement au verger manger des pommes fraîches. Pour savoir si une pomme est bonne, il faut y goûter. On tire sur une branche à portée de la main, on croque à belles dents. Si le résultat n'est pas satisfaisant, on lâche la branche et on recommence le manège plus loin. Combien de fois? L'histoire ne le dit pas, mais essayons d'imaginer l'air de Julia lorsqu'elle vint cueillir ses pommes. (M'adressant à

(1) Extrait d'un article de Paul Racine paru dans la revue **Actualités Histoire Québec, hiver-printemps 2004**

(2) Émile était le père de Bruno, un des membres fondateurs de notre association. Cette branche en est à la 7^e génération à vivre à Warwick. Les autres branches ne se sont pas rendues jusque là.

(3) **Et ils bâtirent Saint-Médard-de-Warwick, Histoire de la communauté de foi de Warwick**, publié à l'occasion du 125^e anniversaire de la paroisse en 1999

ma sœur: « Lui as-tu demandé pardon à Julia? » »)

En fouillant dans mon coffre aux trésors, j'ai trouvé deux lettres signées Reinette Kirouac, fille d'Arthur, dont je vous parlerai un peu plus tard. Une des lettres est datée du 16 janvier 1968, l'autre du 25 novembre 1968. Reinette me rappelle que nous nous étions rencontrées à l'occasion d'un voyage en 1967. Ce dont je ne me souviens pas. Ce dont je me souviens, c'est qu'elle était venue me voir chez moi pour me parler d'un projet de fondation d'ermitage dans un désert du Mexique. J'étais fortement invitée à aller faire un séjour dans cet ermitage, mais ça ne s'est pas réalisé. Puis, je n'ai plus eu de nouvelles de Reinette.

À ma demande, Denise Pépin-Kirouac a fait quelques démarches auprès de certains membres de la famille de Reinette. Il semblerait qu'elle soit décédée au Mexique et que son beau-frère Marcel Beaudet serait allé chercher la dépouille pour la rapatrier dans le cimetière de Warwick. Une piste à explorer.

Arthur avait une autre fille Lorraine, grande musicienne qui a fait sa marque à Warwick. Tout en poursuivant ses études en musique, elle enseigna le piano au couvent de Warwick pendant quatre ou cinq ans. Elle était très exigeante pour toutes ses élèves. Même sa sœur Louise n'avait pas de passe-droit. Lors des fêtes au couvent, la musique était toujours présente. Un certain jeune homme, du nom de Marcel Beaudet, se faisait un plaisir de venir ajuster le système de son. Par hasard, ce technicien était l'amoureux de Lorraine. Je vous assure que les petites étudiantes étaient aux aguets : elles surveillaient les moindres clins d'œil des tourtereaux. Ce qui devait arriver arriva. Les religieuses ont dû se chercher un autre professeur de piano.

Sa famille élevée, Lorraine revient à l'enseignement de la musique mais chez elle. Plusieurs élèves ont bénéficié de sa compétence, certains ont même obtenu leur baccalauréat. Elle a aussi mis sur pied une chorale : *Les*

Michaëls. Selon le directeur du chant, Lorraine était une accompagnatrice hors pair, disponible et efficace, discrète laissant place aux voix de la chorale. Ses pièces étaient toujours bien préparées.

De 1967 à 1974, Lorraine touche l'orgue à l'église. Innovatrice, et préoccupée de voir les jeunes absents des célébrations, elle y introduit des airs de chants populaires pour les attirer. De dimanche en dimanche, une surprise attend les participants à la messe. On entendra du Brel, du Mouskouri, du Ferland que les jeunes massés au jubé de l'orgue écoutent religieusement.

En 1974, c'était le centenaire de l'église de Warwick. À cette occasion, Lorraine composa la musique du chant-souvenir.

Lorraine se savait gravement malade, mais elle ne voulait pas qu'on s'apitoie sur son sort. Elle nous a laissé ce touchant message :

« Si vous pensez à moi, pensez-y avec le sourire.

Si vous ne pensez à moi qu'en pleurant,

Alors oubliez-moi pour toujours ».

Nous allons faire une pause. Je reviens un peu plus tard avec d'autres anecdotes sur une grande dame et deux de mes idoles.

Une grande dame: madame Alvina Kirouac. Une femme de tête. On a écrit dans *L'Abum* de Raymonde Kérouac-Harvey, et dans notre Dictionnaire généalogique (1991), sur les réalisations de madame Alvina Kirouac: carrière d'institutrice, de maîtresse de poste, fondatrice de l'Amicale du couvent, elle mit sur pied le cercle des Filles d'Isabelle, on lui doit aussi l'aménagement d'un lieu de prière dédié à Notre-Dame-de-Fatima, etc.

Alvina, femme de tête, bâtisseuse; mais aussi femme de cœur, généreuse, les enfants de son frère Maurice en savent quelque chose, elle arrivait toujours les bras chargés de cadeaux quand elle allait les voir. Plus d'un

jeune, ici, à Warwick, a pu poursuivre des études grâce à sa générosité.

Alvina, femme de cœur, femme aimante. Dans la vingtaine, comme toutes les filles de son âge, elle rêve d'avenir et d'amour. Elle a le béguin pour un petit cousin Arthur Kirouac. Mais ses parents, Calixte et Céline, lui déconseillent de se marier parce qu'elle souffre d'un léger handicap. Il lui manque son avant-bras droit. « Si tu as des enfants, tu ne pourras pas en avoir soin. Il te faudra des servantes et ça va te coûter cher. » Alvina renonce à son rêve et continue à enseigner.

En 1921, l'épouse de son oncle, Onésime, décède. Comme c'est la coutume à cette époque, l'institutrice vient réciter le chapelet avec ses élèves à la maison mortuaire située juste en face de la gare. Ironie du sort ! À ce moment même, le train entre en gare et le beau Arthur monte à bord : mais il n'est pas seul, il part en voyage de noces. Alvina versa beaucoup de larmes près du cercueil de sa tante Orise. On peut s'interroger sur la cause de ces larmes.

Une vingtaine d'années plus tard, elle épousera son oncle Onésime avec qui elle vivra onze belles années.

Devenue veuve, elle va demeurer à *La Chaumière*, une petite auberge à Warwick où Arthur va prendre un verre de temps en temps.

Au retour d'un voyage à Fatima (au Portugal) au début de 1959, elle sent sa santé se détériorer. Son médecin l'avertit qu'il ne lui reste que quelques mois à vivre. Elle est prête à partir, toutes ses affaires sont en règle. Mais à la fin de 1959, la femme d'Arthur décède. Son amour de jeunesse se réveille. Elle ne veut plus mourir. Malheureusement, la grande Faucheuse ne veut pas lâcher prise. Le 16 août 1960, Alvina retourne une dernière fois à l'hôpital. En passant devant chez Arthur, elle fait arrêter l'ambulance pour lui faire un dernier adieu.

Quelle belle histoire! Elle m'a été racontée par Monique Pelletier-Kirouac, la mère de notre animateur René. Elle est donc tout à fait authentique.

Maintenant, je vous présente une première de mes idoles; monsieur Agésilas. Même si c'était son cousin germain, papa disait toujours monsieur Agésilas. Mais qu'est-ce qu'une petite fille de la campagne comme moi peut bien avoir eu en commun avec monsieur Agésilas? Voilà. Nous n'étions pas riches. Mon père qui était un homme à l'esprit ouvert aimait bien lire le journal, se tenir au courant de l'actualité. Il avait conclu un marché avec monsieur Agésilas. Pour un dollar par année, chaque semaine, le dimanche après la messe, nous allions à la Caisse populaire attenante à la résidence de monsieur Kirouac et qui ouvrait le dimanche, chercher le journal *L'Action catholique* de la semaine qui nous était gracieusement remis soit par Julie, la fille de la maison, soit par mademoiselle Joséphine Arsenault, son employée qui deviendra plus tard son épouse, la mère de Pierre, Jean, Hélène et Marie. Ne me demandez pas à quoi se passait l'après-midi. Il paraît que j'ai appris à lire à partir des bandes dessinées de *La Souris Miquette* de Walt Disney.

A mesure que je grandissais, j'apprenais à percevoir monsieur Agésilas comme un homme bon, un ami des enfants, un éducateur. Peu importe si le jeune épargnant avait un sou ou cinq sous à déposer, il était gratifié du même accueil souriant.

Monsieur Agésilas faisait partie d'un mouvement appelé *L'Ordre de Jacques -Cartier* dont le but était de défendre les intérêts des Canadiens-français au niveau de la langue et de des industries. Selon les historiens, les actions de ce mouvement ont été déterminantes pour la sauvegarde du français au Québec.

Comme activité éducative, en lien avec l'Ordre, monsieur Kirouac avait

organisé dans les écoles, un concours invitant à l'achat chez nous. Il s'agissait de collectionner pendant un an les étiquettes de produits locaux. Le pain, par exemple. Il fallait aussi rédiger un texte en bon français si possible pour expliquer pourquoi c'était important d'encourager nos marchands locaux.

J'étais en 6^e année et j'avais participé au concours. À la fin de juin, accompagnée de mon grand frère qui étrennait pour l'occasion des beaux pantalons blancs, je m'étais rendue à la finale du concours. Je n'avais pas remporté le premier prix, cinq dollars, je crois. J'avais quand même gagné un beau petit bracelet de corne fabriqué bien sûr à la Dominium Comb & Novelty de Warwick, devenue plus tard, loi 101 oblige, Plastiques DCN inc. de Warwick.

Bravo, monsieur Agésilas, vous avez implanté chez moi, et sans doute chez bien d'autres jeunes, un désir, un souhait : que, comme société, on trouve une façon de permettre à tout le monde de manger des produits frais régionaux naturels plutôt que des produits industriels ou importés de l'autre bout du monde à prix dérisoire, il est vrai, mais de qualité médiocre.

Une deuxième idole, Onésime. Une autre fois, je pose la question : Qu'est-ce que la pauvre petite fille de la campagne peut bien avoir eu en commun avec monsieur Onésime, le riche industriel de Warwick? Voici comment cela est arrivé.

Après avoir obtenu mon diplôme de 6^e année, au mois de juin 1938, à la petite école du rang, je suis demeurée un an à la maison parce que mes parents me trouvaient bien jeune pour aller au pensionnat du village, mais je crois que la vraie raison, c'était que les sous n'étaient pas au rendez-vous avec le portefeuille.

Mon année sabbatique terminée, on n'était pas plus riche, mais maman désirait tellement me faire instruire qu'elle avait conclu un arrangement avec les religieuses : le prix de la pension était six dollars par mois, si

j'acceptais de laver la vaisselle à la cuisine après chaque repas, je gagnerais la moitié de ma pension. Marché conclu!

L'expérience s'avéra assez difficile. Le chaudron servant à faire le gruau pour cinquante pensionnaires et une vingtaine de sœurs était pas mal plus pesant que ceux que j'avais connus chez nous! Je respectai quand même mon contrat jusqu'à la fin de l'année, mais je n'étais pas prête à le renouveler.

Mes parents n'étaient pas plus riches que l'année précédente. La pension de six dollars par mois demeurait trop élevée. Donc, finies les études! Si la situation se présente, je ferai comme mes sœurs, j'irai travailler comme servante à cinquante cents par jour. Une occasion se présenta le premier septembre. Un voisin s'amena chez nous. Sa femme malade avait besoin d'aide. Mes sœurs n'étant pas libres, j'acceptai la tâche.

Les religieuses, mes professeurs, ne voyaient pas la situation du même œil. Elles trouvaient inconcevable que mes études s'arrêtent là. Elles me firent venir au couvent et «Allez voir monsieur le curé.» me suggérèrent-elles.

Je m'amène donc au presbytère, tout près du couvent, pour voir monsieur le curé, monseigneur le chanoine Arthur Leblanc, homme d'une stature assez imposante, merci! «C'est dommage, mon enfant, je ne peux rien faire pour toi, je paie déjà pour des garçons que j'envoie au petit séminaire.»

À ma sortie du presbytère, il pleuvait à verse. Il pleuvait sur ma tête, il pleuvait aussi dans mon cœur. Je descends la rue Saint-Louis. Avant de traverser la voie ferrée, je vois monsieur Onésime Kirouac se bercer sur sa galerie. J'avais entendu dire que monsieur Kirouac ⁽⁴⁾, propriétaire de la manufacture de laine, payait la scolarité des filles de ses employés qui fréquentaient les classes du couvent comme externes. LUI PEUT-ÊTRE ?

Fatiguée d'avoir marché environ trois kilomètres pour me rendre au couvent après ma journée de travail : un gros lavage avec une machine à laver actionnée par la force des bras; bouleversée par l'émotion d'avoir essuyé un refus; timide comme je pouvais l'être, quelle force me poussa à graver les trois marches de la galerie qui me séparaient de monsieur Onésime Kirouac?

Fatiguée, bouleversée, je me laisse tomber en pleurant sur l'autre chaise berçante près de lui. Compatissant, il pose une grosse main douce et chaude sur mon bras, une vraie main rassurante. Il me demande mon nom et pourquoi je pleure. Après m'avoir entendue exposer mon problème. «Écoute, me dit-il, la compagnie ne m'appartient pas à moi tout seul. Demain, je vais en parler à mon conseil d'administration. Donne-moi le numéro de téléphone où tu es et je t'appellerai pour te donner notre réponse.»

Habité par un trop grand espoir, je ne dormis pas beaucoup cette nuit-là.

Le lendemain après-midi, j'étais en train de repasser quand le téléphone sonna. J'étais sûre que c'était pour moi. Et OUI, la réponse était positive. Les propriétaires de l'usine acceptaient de payer la moitié de ma pension.

Dans le temps de le dire, je finis la besogne du jour, je ramassai mes cliques et mes claques «and go home» pour aviser mes parents de ce que j'avais brassé à leur insu. Ils ne me disputèrent pas, heureux sans doute du dénouement de l'affaire, mais peut-être légèrement blessés dans leur fierté.

Le soir même, je réintérais ma couchette dans le grand dortoir du pensionnat et j'étais heureuse. J'avais eu quinze ans ce jour-là. Quel beau cadeau j'avais reçu!

Vous avez toute ma reconnaissance monsieur Onésime. Si je suis devenue ce que je suis aujourd'hui, je vous en dois une grande partie.

Beaucoup de citoyens de Warwick, pourraient dire la même chose; vous avez toute notre reconnaissance monsieur Onésime. En plus d'avoir contribué au bien-être de plusieurs familles en leur procurant du travail, vous avez compris toute la valeur de l'éducation dans l'édification de la société et vous y avez généreusement contribué.

Nous allons faire une deuxième pause et je reviens dans quelques minutes vous parler de mon idole préférée.

Mon idole préférée chez les Kirouac? Vous avez deviné? Oui, c'est mon père Joseph-Jean, fils de Noé, petit-fils d'Édouard, frère de Louis-Grégoire.

Après un séjour de sept ans chez les Frères du Sacré-Cœur, mon père décida de revenir au bercail à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud; mais le bien paternel était déjà promis à son frère cadet Henri. Par un effet du hasard, un cousin de Warwick, Évariste Boutin, veut vendre sa ferme. Un chemin s'ouvre pour Joseph-Jean qui vient s'installer à Warwick au début de mai 1917. Le hasard continue de bien faire les choses. En janvier 1918, il a déjà trouvé une compagne pour partager sa vie.

En cherchant des anecdotes concernant mon père, j'ai constaté trois choses principales: Mon père était un bon éducateur; il a su nous faire partager son sens de l'émerveillement, il était très ingénieux; il nous a laissé le plus bel héritage du monde. En bon éducateur, à nous, ses enfants, il a inculqué le respect et l'amour de la langue française, le désir de connaître, le plaisir de la découverte, l'émerveillement, face à la nature, face à la vie.

Maman avait enseigné elle aussi. Nous avons donc la chance d'être aidés dans nos devoirs et nos leçons. Comme conséquence, nous allions assez bien à l'école et quand l'inspecteur passait pour sa visite, il nous arrivait assez souvent d'emporter le prix pour la meilleure performance en

dictée ou en mathématiques. Habituellement, c'était un livre de littérature canadienne : *Légendes gaspésiennes*, *La jongleuse*, *L'enfant perdu et retrouvé*. Ces trésors ne restaient pas fermés. Le soir après souper, papa nous faisait asseoir autour de la table et lire chacun notre tour. Après un ou deux paragraphes, il nous arrêta et nous demandait: «Qu'est-ce que tu as compris dans ce que tu as lu? Peux-tu dire dans tes mots, à toi, ce que tu viens de lire?» Il nous apprenait ainsi à nous exprimer et à bien nous exprimer. Il ne tolérait pas qu'on parle mal ou qu'on utilise des mots vulgaires. Lui-même parlait un langage, qui sans être recherché, était correct. Jamais on ne l'entendait sacrer.

Nous habitions une petite terre de roches. Vous savez qu'au printemps, les roches poussent. J'aimais suivre mon père dans le champ pour ramasser les roches. C'était parfois l'occasion d'une leçon de choses. Quand, par exemple toute une colonie de fourmis apparaissaient à notre regard parce que nous avions soulevé le toit de leur petite maison, nous pouvions passer un bon moment à les observer, à les voir courir en tous sens dans les rues de leur petite ville portant sur leur dos des fardeaux beaucoup plus lourds qu'elles.

Un soir, à la brunante, une chauve-souris rôdait dans les environs. D'un geste vif, papa l'emprisonna dans son chapeau de paille. Puis, il nous appela pour que nous puissions observer de près et en sécurité, la petite bête toute frissonnante. Ensuite, il la relâcha en nous disant: «Il ne faut pas lui faire de mal. C'est une bonne amie du cultivateur parce qu'elle se nourrit des insectes nuisibles.»

(4) Monsieur Onésime Kirouac était propriétaire de la Warwick Woollen Mills Ltd., où étaient fabriquées des couvertures de laine, des feutres pour les moulins à papier et autres tissus de laine.

Un dimanche après-midi, j'avais monté le coteau avec lui pour aller voir si les avoines étaient fleuries. Plein d'admiration, il me fit partager son émerveillement: «Regarde comme c'est beau! Passe ta main sur les épis. Sens comme c'est doux.»

Mon père était très ingénieux et disponible. Quelqu'un voulait-il creuser un puits? «Allons chercher monsieur Kirouac. Il va nous trouver ça avec sa petite branche (de coudrier).» Un cadran réveille-matin était-il détraqué? Jos va nous arranger ça.» Y a-t-il des chaudières à sucre qui coulent? Jean va nous souder ça.» On a une lettre importante à écrire? «Demandons à Joseph-Jean.»

Le sommet de son ingéniosité, je laisse ma sœur Françoise vous le raconter. Le texte qu'elle a écrit a été rédigé à l'occasion d'un atelier sur l'eau donné aux résident(e)s de la *Villa du Parc* par Catherine Kirouac *, fille de Jean.

«Comme chacun le sait, au début du vingtième siècle, surtout dans les campagnes, le confort dans les maisons était plutôt relatif. Chez la plupart des familles, les besoins en eau étaient comblés par une pompe manuelle alimentée par un puits de surface, et pour soulager les petits besoins naturels, il fallait aller au fond de la cour, à la «backhouse».

Chez nous, peut-être étions-nous bénis par les fées, nous avions le privilège d'avoir un père très ingénieux. La ferme que nous possédions était située sur un terrain en pente modérée mais réelle. Au bas de ce que nous appelions le coteau, jaillissait une source, une veine d'eau provenant des terrains rocheux situés plus hauts. Dans sa logique, notre ingénieux papa sans brevet universitaire en a conclu : je creuse un trou, j'en solidifie les parois de pierres et de ciment, ce qui constitue un réservoir pour ce cadeau du ciel. Il n'y a plus qu'à l'acheminer vers la maison, située plus bas. La gravité agissant, quand je tourne le robinet, j'ai une eau fraîche et pure.

L'autre idée lumineuse a dû être inspirée par l'obligation de courir au fond de la cour à moins vingt degrés sous zéro. Le salon, amputé de quelques pieds carrés, va nous fournir l'espace nécessaire pour aménager ce qu'on désigne sous le nom de *petit coin*.

Une boîte en bois, tapissée de tôle soudée hermétiquement, remplie d'eau, est fixée au mur, à une certaine hauteur, une chaîne y est raccordée, un tuyau relie ce contenant au *trône* proprement dit. Le moment venu, on tire la chaîne, ce qui dégage une espèce de clapet et l'eau qui purifie tout emporte vers l'extérieur ce qu'on ne tient pas à garder.

Mais le hic, parmi d'autres, c'était quand ma sœur aînée recevait son amoureux au salon. La mince cloison qui séparait le salon du *petit coin* n'était pas très discrète. C'était gênant, surtout si des bruits insolites accompagnaient les fonctions obligatoires.

L'eau, c'est la vie. Apprécions cette richesse et protégeons-la pour nos petits enfants.»

Ce que ma sœur ne décrit pas dans son texte, c'est la confection du *trône*. Nous avons un voisin *patenteux*, ferblantier amateur. Il avait bricolé une espèce de grand entonnoir en grosse tôle galvanisée, solidement soudée. Avec un siège en bois, c'était presque parfait. Je dis presque, parce que maman n'aimait pas trop l'installation qu'elle trouvait difficile d'entretien. Un bon jour, papa revient du village avec . . . devinez quoi? Une belle toilette en porcelaine blanche! Vous auriez dû voir le sourire qui illumina son visage!

J'aurais encore beaucoup d'anecdotes concernant mon père, mais je termine avec celle-ci.

J'étais allée le visiter à l'hôpital au cours de sa dernière maladie. Cet après-midi-là, il était plutôt triste. Il évoquait le passé avec un brin d'amertume. «J'ai été pauvre toute ma vie. Je ne vous ai pas donné tout ce

que j'aurais aimé vous donner. Je suis resté pauvre. Je n'ai rien à vous laisser.» J'ai gardé silence un bon moment. Comment répondre à cette détresse? Y avait-il seulement une réponse à donner . . . ?

Et j'ai exprimé ce qui montait de mon cœur. «C'est vrai, papa, qu'on n'a pas toujours eu ce qu'on aurait aimé. Était-ce nécessaire? Vous nous avez donné un précieux héritage, le plus important dans la vie. Vous nous avez donné votre amour.»

Conclusion

Avec le temps, le nom des Kirouac se fait de plus en plus rare à Warwick, mais la sève bretonne des Kirouac continue d'y couler. La descendance des femmes y est nombreuse et importante. Qu'on pense à Odile, ancêtre des Desrochers et des Moreau, à Joséphine, ancêtre des Boutin, des Marchand, à Marie-Julie-Anna, ancêtre des L'Heureux, Mathilda, ancêtre des Ling, à Christine, ancêtre des Gauthier et j'en oublie peut-être.

Je veux remercier le conseil d'administration de m'avoir fait confiance en me demandant de rappeler pour vous quelques moments de vie de nos pionniers à Warwick. C'est avec beaucoup de plaisir et une certaine émotion que je me suis acquittée de cette tâche. Il me semblait, à certains moments, que les figures évoquées étaient là, tout près de moi, et m'encourageaient dans ma recherche avec un sourire.

Merci infiniment de votre accueillante attention et bonne fin de soirée.

* NDLR On peut voir une photo de Catherine Kirouac en compagnie de ses sœurs et de ses parents, Jean et Marie-Thérèse, en page 21 du présent du Trésor.

RASSEMBLEMENT DES FAMILLES KIROUAC

WARWICK ET KINGSEY FALLS, 29 JUIN AU 1ER JUILLET 2012

RÉSULTATS FINANCIERS

REVENUS

Inscriptions	\$ 4,488.00
Tirage	\$ 187.00

TOTAL DES REVENUS

\$ 4,675.00

DÉPENSES

Salle du Canton (Dîner et souper)	\$ 1,788.00
Parc Marie-Victorin (Visite et repas)	\$ 1,205.81
Visite de Cascade à Kingsey Falls	\$ 320.09
Musiciens (repas inclus)	\$ 230.00
Location d'autobus	\$ 200.00
Taux de change argent américain	\$ 1.12

TOTAL DES DÉPENSES

\$ 3,745.02

SURPLUS DES REVENUS SUR LES DÉPENSES

\$ 929.98

Rapport annuel du président au nom des membres du conseil d'administration présenté à l'assemblée générale de l'AFK à Kingsey Falls, le 1er juillet 2012

REUNIONS

Depuis la dernière assemblée générale, qui a eu lieu à Saint-Constant le 9 juillet 2011, trois réunions du conseil d'administration ont été tenues à Sainte-Foy les 24 septembre 2011, 4 février et 21 avril 2012.

VISIBILITÉ DE L'ASSOCIATION

Le 17 septembre 2011, Marie Lussier Timperley ainsi que Pia et Paul O'Leary ont représenté notre association au **Pique-nique annuel des Kirouac du Michigan**. Quel plaisir d'apprendre que nos cousins se préparent à réaliser un rêve de longue date: être les hôtes du rassemblement annuel de l'Association - pour la première fois au Michigan - à l'été 2013. Cathy Kirouac Robinson est la responsable

du comité organisateur. Le Conseil de l'AFK a accepté avec grand plaisir leur projet.

Gerald Nicosia invita l'AFK à être présente à Lowell au Massachusetts le 8 octobre dernier pour le lancement de son tout dernier livre, **One and Only**. Marie et Brian Timperley de Montréal ainsi que Colette Kerouac et son mari, Robert Deschênes du Maine, ont représenté notre Association à cette occasion. Permettez-moi de remercier Marie et Brian, Colette et Robert, ainsi que Pia et Paul d'avoir représenté notre Association à ces trois événements.

Après une absence de trois ans, le conseil d'administration a décidé de participer à nouveau au **Salon des familles souches** au vaste centre

commercial **Laurier Québec** les 24, 25 et 26 février 2012. Ce fut certes l'occasion de rencontrer des membres de notre association et plusieurs autres personnes qui en ont profité pour adhérer à l'Association, et aussi la chance d'établir un certain nombre de contacts qui devraient nous être utiles pour l'avenir. À mon avis, l'expérience vaut la peine d'être répétée l'an prochain. Merci à tous ceux qui ont participé à l'évènement en assurant une présence au kiosque de l'AFK: Jacques Kirouac, Marie Lussier Timperley, Michel Bornais, Jean-Yves Laurin, Céline Kirouac et Marie Kirouac.

Le 24 juin dernier, notre association a aussi répondu à l'invitation de la **Société du patrimoine de Sainte-Justine** à célébrer le 150^e anniversaire de l'arrivée des Trappistes dans cette municipalité. Vous vous souvenez sans doute que nous y avons tenu notre 17^e rassemblement en 1998 où nous avons souligné l'œuvre de l'abbé Jules Adrien Kirouac. Un grand merci à Marie Kirouac et Jacques Kirouac qui se sont joints à moi lors de cette occasion spéciale.

Au cours de la dernière année, notre association s'est aussi assurée d'avoir une certaine visibilité sur le Web en attendant la refonte de notre propre site. En effet, une page a été créée au nom de notre Association sur le site « **Québec une histoire de famille** » et sur **Facebook**. Pour l'instant cependant, le premier site est peu actif, mais nous y sommes. Par contre, la page ouverte sur **Facebook** au nom de notre ancêtre, **Maurice Louis Le Brice de Keroack** suscite de plus en plus d'intérêt et de nouveaux adhérents. Nous devons cette excellente visibilité à Vincent-Gabriel Kirouac qui l'a créé. De plus nous devons à J. A. Michel Bornais, notre responsable des communications, d'avoir créé une page spéciale sur **Facebook** sous le nom : **Goupe Facebook Association des Familles Kirouac**, où l'on trouve les plus récentes informations à propos de l'Association. Je profite du présent rapport pour remercier Michel pour tout le travail de visibilité qu'il continue d'effectuer chaque année sans relâche afin de donner à l'AFK un rayonnement toujours plus grand.

Comme par le passé, nous avons aussi bénéficié de la visibilité que nous offre Lucie Jasmin, auteur et membre du conseil

d'administration de l'Association et aussi responsable de l'**Observatoire Marie-Victorin**, par sa conférence intitulée *L'Odyssée de la Flore laurentienne* qu'elle a donnée à plusieurs reprises cette année encore. Au nom de tous, je la remercie pour cette publicité généreusement offerte et surtout pour son travail constant et précieux à mieux faire connaître l'œuvre du Frère Marie-Victorin, né Conrad Kirouac, ce cousin dont nous avons toutes les raisons d'être très fiers.

PROJETS RÉALISÉS OU EN COURS DE RÉALISATION

En février dernier, à l'occasion du **Salon des familles souches** au centre commercial **Laurier Québec**, nous avons enfin pu offrir le produit sur lequel nous travaillions depuis deux ans. En effet, tous les numéros du **Trésor des Kirouac**, autant en version française qu'anglaise, sont maintenant disponibles sur support numérique. Nous prévoyons faire une mise à jour chaque année de sorte que la version numérique de tous les numéros publiés au cours d'une année puisse être disponible dès l'année suivante. Ce projet a été rendu possible grâce au travail de Michel Bornais de Québec et de Pierre Kirouac de Boucherville. Au nom de tous, je les remercie pour leur magnifique contribution.

L'an passé je vous soulignais aussi que le projet de refonte du site Web avait pris un peu de retard sur l'échéancier que nous nous étions fixé. Nous espérions alors pouvoir reprendre les travaux au plus tard ce printemps. Malheureusement, nous n'avons pu donner suite à ce projet. Nous espérons toutefois pouvoir le faire au cours de la présente année. Si quelqu'un est intéressé à nous aider, sachez que nous serions bien heureux de le compter parmi nous afin de mener à terme ce qui est essentiel pour toute association de nos jours.

Comme nous l'annoncions ce printemps, notre association a été invitée à présenter un projet dans le cadre du 25^e anniversaire de la tenue de la **Rencontre internationale Jack Kerouac** qui aura lieu à Québec à l'automne 2012. Le conseil d'administration a donc formé un comité spécial qui a présenté, au comité organisateur de cet événement en mai dernier, un projet d'exposition à caractère historique et généalogique traitant des origines québécoises et bretonnes de Jack Kerouac et de son grand attachement à ses racines. Ce comité est formé de Marie Kirouac, Jacques Kirouac, Michel Bornais et de moi-même. Michel Bornais en est le responsable. L'exposition aura lieu en novembre prochain à Québec. Merci à chacun de votre collaboration.

Comme vous avez pu le constater aussi depuis quelque temps, les travaux à caractères historiques et généalogiques sur les fils de l'ancêtre de même que l'étude des papiers de Philippe continuent d'alimenter en articles **Le Trésor des Kirouac**. Nous croyons possible de pouvoir produire encore quelques articles d'ici la fin de l'année 2013. Merci à Céline et à Lucille Kirouac qui nous permettent de découvrir ce que renferme cette précieuse collection des *papiers de Philippe* que nous avons en notre possession depuis 1979.

Finalement, j'aimerais vous faire part des progrès accomplis dans la numérisation de la collection de photos de l'AFK. Grâce au travail effectué au cours des deux dernières années par Marc Villeneuve, le mari de Mercédès, nous avons maintenant plus de 11,800 photos disponibles sous forme numérique. Il s'agit non seulement d'un travail de préservation, mais aussi d'un

premier pas vers une éventuelle diffusion. Un grand merci à Marc pour sa remarquable contribution.

POSTE DE SECRÉTAIRE

L'an dernier, vous aviez élu Johanne Kirouac de Laval à un poste d'administrateur. Elle avait alors accepté d'assumer les fonctions de secrétaire de réunions. Ses obligations professionnelles l'ont malheureusement empêché de remplir cette fonction et c'est à contrecœur qu'elle a dû démissionner. Le poste de secrétaire de notre association est donc toujours vacant. Céline Kirouac a accepté à nouveau la fonction de secrétaire de réunions en plus d'occuper le poste de première vice-présidente. Je profite

de la tenue de cette assemblée générale pour la remercier. J'espère cependant que, lors de la présente assemblée, ce poste sera pourvu afin de normaliser la situation et surtout pour permettre de mieux partager les responsabilités.

REMERCIEMENTS

En terminant, permettez-moi de remercier tous nos représentants régionaux et tous les membres des comités permanents de notre Association: *Le Trésor des Kirouac*: Marie Kirouac, Marie Lussier Timperley, J. A. Michel Bornais, Jacques Kirouac et Greg Kyrouac; *Histoire et généalogie*: Céline Kirouac, Lucille Kirouac et Greg Kyrouac; *Communications*: Michel Bornais; *Produits et archives*

audiovisuelles: Michel Bornais; *Site Web*: Pierre Kirouac; *Observatoire Marie-Victorin*: Lucie Jasmin; *Observatoire Jack Kerouac*: Éric Waddell. Merci aussi à la coordinatrice de nos rassemblements, Mercédès Bolduc et à notre trésorier, René Kirouac. Je suis très heureux de pouvoir travailler avec vous tous. Merci à chacun d'entre vous. Finalement, un grand merci à tous ceux qui, de près ou de loin, apportent quelque contribution que ce soit à la vie de notre Association, et, ils sont nombreux. Ils se reconnaîtront sûrement.

BONNE ASSEMBLÉE!

François Kirouac, pour le conseil d'administration, 1er juillet 2012

45^e anniversaire de mariage Marie-Thérèse Girard et Jean Kirouac



Photo : Pierre Kirouac

Le 23 juillet dernier, Jean Kirouac (GFK 00835) et Marie-Thérèse Girard célébraient leur 45^e anniversaire de mariage. On les voit ici avec leurs trois filles. De gauche à droite : Catherine, Jean, Amélie, Virginie et Marie-Thérèse. **Félicitations aux heureux jubilaires!**

REMERCIEMENTS À MERCÉDÈS!

Tout récemment, Mercédès nous a appris qu'elle mettrait fin à son mandat au conseil d'administration à compter de ce matin, au moment de notre assemblée générale annuelle. Vous me permettez donc de la remercier et de vous faire un court rappel de ce qu'elle a accompli au cours des années pendant lesquelles elle s'est dévouée pour ***l'Association des familles Kirouac.***

En septembre 2005 Mercédès nous a fait part de son intérêt à occuper le poste de représentante régionale de notre association pour la région du Saguenay - Lac-Saint-Jean en remplacement de Guy-Claude Kirouack qui venait de démissionner de ce poste. Dès l'année suivante, à Kamouraska, elle acceptait un poste de conseillère au sein du conseil d'administration.

Mercédès étant une personne très dynamique, quelques mois après son élection, en février 2007, elle faisait partie des bénévoles au kiosque de notre Association lors du Salon de généalogie de la *Fédération des familles souches du Québec* à Laurier Québec, et de nouveau au printemps 2008. Elle était aussi de l'équipe qui travailla au kiosque des Kirouac dans le Pavillon de Cuba à *Expo-Québec* à l'été 2009.

Les quelques réunions du conseil d'administration et ce rôle de représentante de notre association à ces événements n'ont fait que lui donner encore plus le goût de s'engager. C'est ainsi qu'elle a pris en charge l'organisation de notre rassemblement annuel à Chicoutimi

(Photo : Michel Bornais)



Marc Villeneuve et Mercédès Bolduc,
Kingsey Falls, 1er juillet 2012

en 2009 où, malgré un comité d'organisation très restreint, elle réussit à en faire un grand et mémorable événement. Par la suite, en 2010 elle offrit ses services au conseil d'administration pour coordonner l'organisation des rassemblements annuels. On lui doit donc non seulement l'organisation de la rencontre de Saint-Constant en 2011 mais aussi notre rencontre cette fin de semaine. Considérez simplement les distances: Saint-Constant est à 470 kilomètres de chez elle et Kingsey Falls à 350 kilomètres!

Depuis 2010, elle s'occupait aussi, avec Michel Bornais, à faire l'examen des livres de comptabilité de l'AFK. Au cours de l'hiver dernier, elle a aussi préparé le sondage pour consulter les membres de notre Association sur les rassemblements, mandat qu'elle a rempli avec succès en collaboration avec Marie Kirouac et Michel Bornais.

Mercédès termine donc son mandat au conseil d'administration avec la tenue de la présente rencontre. On ne peut que constater qu'elle a

accompli beaucoup au cours des six années qu'elle a passées avec nous. Il s'agit d'un bilan fort positif, une contribution très appréciée. Je ne me trompe certainement pas en ajoutant que chacun des membres du conseil d'administration la regrettera beaucoup.

J'aimerais aussi remercier son époux, Marc, ainsi que leurs deux enfants, François et David, de nous avoir prêté Mercédès pendant six ans.

Au nom des membres du conseil d'administration et de tous les membres de l'AFK, Mercédès je t'adresse mes plus sincères remerciements pour ces années d'efforts à la construction et à la sauvegarde du patrimoine familial des familles Kirouac. Sois assurée, Mercédès, que ta présence et ta collaboration efficace nous manqueront beaucoup.

Encore mille fois :
MERCI BEAUCOUP!

François Kirouac, président
pour les membres du conseil
d'administration de l'AFK

REMERCIEMENTS À NATHALIE !

Après quatre années passées au conseil d'administration de notre association, Nathalie Kirouac décidait de ne pas renouveler son mandat qui prenait fin lors de l'assemblée générale du 1^{er} juillet dernier à Kingsey Falls. Permettez-moi donc de faire un bref survol de ces quatre années qu'elle a passées avec nous.

C'est à l'assemblée générale du mois d'août 2008 à Québec que Nathalie relevait le défi de se joindre au conseil d'administration de notre association. Dès son entrée en fonction, elle suggère de prendre en main le dossier de la relève en essayant d'intéresser les jeunes à l'Association et à leurs racines. Et pour ce faire, quoi de mieux que de les rejoindre pour parler de leurs réalisations.

C'est ainsi que, peu de temps après, elle prend contact avec Caroline Kirouac qui vient tout juste de s'illustrer en se classant deuxième dans la grande course annuelle à travers le désert au Maroc: *Rose des sables*. Elle rédigea ensuite, en collaboration avec Lucille Kirouac, l'article intitulé *Rencontre avec Caroline Kirouac*, publié dans **Le Trésor** numéro 94. Par la suite, elle nous fera connaître Vincent-Gabriel Kirouac, ce jeune étudiant de **l'Institut agroalimentaire de La Pocatière** et son incroyable projet de traverser le Canada à cheval revêtu d'une armure du Moyen Âge. Sa rencontre avec lui nous donnera un nouvel article qu'elle intitulera *Kirouac... sur la route... encore et toujours* que nous pouvons lire dans **Le Trésor** numéro 100.

Nathalie a aussi été la première à suggérer la présence de l'AFK sur **Facebook** afin de rejoindre un groupe d'âge plus jeune démontrant ainsi son intérêt vis-à-vis des possibilités qu'offrent les nouvelles technologies pour l'AFK. Grâce à ses contacts avec

Vincent-Gabriel Kirouac elle a su faire entrer notre Association sur **Facebook**. Depuis que l'AFK est inscrite sur **Facebook**, Michel Bornais, notre responsable des communications, en fait la promotion bilingue auprès des K/ de l'Amérique du Nord - et du monde entier - grâce à la page de Maurice Louis Alexandre de Kervoach.

Nathalie a aussi pris en charge les étapes préliminaires en vue de la refonte de notre site Web en 2010; un projet que nous espérons relancer prochainement. Dans le cadre de cette fonction, elle avait accepté d'assurer le suivi des décisions du conseil d'administration auprès du webmestre notamment pour la mise à jour du présent site Web.

Nathalie a aussi fait de la représentation auprès du public. À l'automne 2008, en compagnie de Céline et Lucille Kirouac, elle avait présenté l'AFK au *Largo Resto-Club* où avait lieu une soirée spéciale consacrée à Jack Kerouac et où notre association avait été invitée.

Ce fut pour Nathalie quatre années fort bien remplies. La sécurisation des

archives de l'AFK est un autre projet qui lui tient à cœur mais auquel elle ne pourra consacrer de temps devant nous quitter à cause de ses obligations professionnelles. Elle n'aura pas eu le temps de nous faire connaître son père, Gonzague Kirouac, l'homme fort du Bas-Saint-Laurent dont elle ambitionne d'écrire la biographie. Non seulement nous espérons, mais comptons bien qu'un jour, elle donnera suite à cet important projet.

Chère Nathalie, au nom de tous les membres du conseil d'administration et de tous les membres de notre association, permets-moi de te remercier très chaleureusement pour les heures de travail que tu as mises à l'édification et à la valorisation de l'histoire des Kirouac. Sois assurée que ta présence nous manquera et que nous attendons impatiemment la biographie de ton père.

MERCI BEAUCOUP NATHALIE!

François Kirouac, président,
au nom des membres du conseil
d'administration



Nathalie et Lucille Kirouac lors de l'entrevue avec Caroline Kirouac le 8 décembre 2008.
(Photo : François Kirouac)

ENTREVUE AVEC MADAME MARIE-GINETTE GUAY INTERPRÈTE DU RÔLE DE LA MÈRE DE JACK KEROUAC DANS LE FILM *ON THE ROAD* DE WALTER SALLES

À l'automne 2010, madame Marie-Ginette Guay accordait une entrevue à quelques membres de l'équipe de rédaction du **Trésor des Kirouac**. Cette rencontre eut lieu au théâtre Le Périscope à Québec dont elle était alors la directrice artistique. Elle occupe actuellement le poste de professeur de diction au Conservatoire d'Art et de Musique à Québec.

Madame Guay interprète le rôle de Gabrielle Lévesque, mère de Jack Kerouac dans le film **On the Road** de Walter Salles dont il a été abondamment question dans notre numéro précédent. La projection de ce film étant prévue cet automne en Amérique du Nord, nous publions aujourd'hui presque l'intégrale de cette entrevue. Nous avons choisi de garder - autant que possible - le verbatim de notre conversation avec elle afin de préserver la spontanéité et la couleur de la teneur de ses réponses. Elle nous y livre sa compréhension du rôle de la mère de Jack Kerouac en toute simplicité, y apportant toutes les nuances qu'elle a su devoir adopter pour bien camper son personnage.

Pour l'équipe, l'entrevue fut un moment délicieux que nous souhaitons partager avec nos lectrices et lecteurs.

Bonne lecture!

La rédaction

Marie-Ginette Guay = MGG

Jacques Kirouac = JK

François Kirouac = FK

Michel Bornais = MB

JK : Je suis bien content que vous acceptiez de nous rencontrer pour une interview pour notre revue.

MGG : Ça me fait plaisir.

JK : Quelle connaissance aviez-vous de Jack Kerouac et de son œuvre avant que l'on vous engage pour jouer dans le film **Sur la route**?

MGG : J'avais une connaissance qui était à peu près la même que les gens de ma génération, c'est-à-dire j'avais lu quelques romans de Jack Kerouac, j'avais vu son entrevue au **Sel de la semaine**, entrevue qui est demeurée célèbre. Sans plus. Je savais que c'était quelqu'un d'origine canadienne-française, mais je n'en savais pas plus que cela. Quand on m'a demandé d'auditionner pour le rôle de la mère de Jack Kerouac, je me suis informée un petit peu plus sur internet... On



Marie-Ginette Guay

Photo : Collection Marie Ginette Guay

trouve toutes sortes de choses sur le net. Je me suis informée sur Gabrielle Lévesque, de quel milieu elle était, dans quel milieu elle vivait, j'essayais de voir le contexte familial de Jack Kerouac, la période qui nous intéressait, c'était celle où Jack Kerouac est déjà dans la vingtaine et sur son départ pour l'université et il est alors très sportif.. Après ça, il commence ses voyages aux États-Unis. Alors, c'est tout de suite après la Deuxième Guerre mondiale, quelques années après 1945. Bon... je me suis donc informée comme ça, et c'est après que j'ai eu la réponse: j'avais été acceptée. J'étais bien contente, c'était une belle grosse équipe et puis, là, j'ai lu l'essai qu'avait écrit Victor-Lévis Beaulieu sur Jack Kerouac, son **Essai-Poulet**, un drôle de titre. Je trouvais ça très éclairant, il débordait un peu du cadre de la famille Kerouac et de son œuvre, mais il y avait une grande ouverture sur le phénomène d'exode des canadiens-français aux États-Unis; et comment il y avait une partie de nous qui s'était rendue là-bas, de partout au Québec. J'ai trouvé ça très inspirant comme ouvrage pour essayer de comprendre quel genre d'être humain pouvait être Gabrielle Lévesque. C'était quoi ses espoirs, ses retenues, ses gênes, ses valeurs. Comment on pouvait vivre à cette époque-là. Pourquoi

vivait-elle là aux États-Unis, c'était quoi les rêves pour ses enfants. J'ai essayé de m'imprégner de cela, ne connaissant pas moi-même cette personne, ni cette famille-là; mais essayant plutôt de prendre ça de façon humaine et globale. Qu'est-ce qu'une personne dans cette situation, avec cette culture-là, pouvait espérer rêver pour ses enfants.

JK : Dès le point de départ, Madame Guay, vos réponses sont très intéressantes.

MGG : Tant mieux!

JK : Ça augure bien pour tout le reste.

MGG : Vous voyez, vous me posez une petite question et je suis partie . . .

JK : Avez-vous souvenir de volumes que vous avez lus avant d'être engagée comme actrice dans ce film?

MGG : J'ai lu *Sur la Route*, bien sûr... et *Le vagabond solitaire*... je pense que ce sont les deux seuls que j'avais lus. J'avais une connaissance quand même assez réduite . . . Je ne connaissais pas la poésie de Jack Kerouac, j'en ai lue un peu par la suite.

JK : Est-ce que le rôle de Gabrielle Lévesque, dans la vie de Jack, dans les livres que vous avez lues, vous avait déjà frappée un peu, à savoir ses interventions auprès de son fils quand il partait en voyage.

MGG : On voyait que c'était quelqu'un d'assez protecteur, une personne un peu envahissante dans sa vie, mais moi je vous dirais que je me suis pas arrêtée à juger ce personnage-là. J'ai entendu beaucoup de choses de gens qui me la disaient très en contrôle de la vie de son fils, mais moi je ne me suis pas arrêtée à ça, en fait, ça ne m'a

pas intéressée. Je me suis plus intéressée à ses valeurs et à ce qui était important pour elle, et j'ai exécuté ce qui était écrit dans le scénario. Pour moi, le leitmotiv principal de cette femme-là était un amour, démesuré peut-être, mais un très grand amour pour ses enfants. On sait bien ce qu'était la perte de son autre fils, Gérard; l'amour ensuite reporté sur un autre enfant. Je suis allée comme ça, plus selon le balayage au radar de l'humanité au lieu d'anecdotes précises au sujet de Gabrielle Lévesque.

JK : Ça c'est un point de vue intéressant parce que c'est peut-être la première fois que j'entends dire que Gabrielle aurait reporté sur Jack l'affection perdue suite au décès de son premier enfant. C'est la première fois que je le remarque... que quelqu'un le souligne. C'est bien vrai ça.

MGG : C'est tout à fait humain, perdre un enfant c'est pas normal. C'est pas dans la logique des choses, ce sont les parents qui sont supposés partir en premier. Alors moi, je n'ai pas d'enfant, mais j'imagine que c'est une douleur extrême. Et puis... il y a alors un vacuum.... quelque chose à combler. Je pense que les enfants qui suivent sont alors dépositaires de ce manque-là.

JK : On reviendra sur ce thème. J'aimerais aborder un autre point de vue. Comment avez-vous été recrutée pour jouer dans ce film?

MGG : J'ai passé des auditions, fonctionnement assez banal et assez normal; les agences de casting proposent aux producteurs certains visages, alors eux font des choix et on nous demande de passer en audition. Alors je suis allée passer une première audition... le réalisateur n'était pas là, mais j'imagine qu'il a vu l'audition sur

pellicule. Puis après, j'ai été demandée pour une deuxième audition; le réalisateur y était cette fois. Quelques jours plus tard, j'avais la réponse... j'étais choisie.

JK : Où l'entrevue/l'audition se faisait-elle à ce moment?

MGG : À Montréal, à l'agence de casting .

JK : Dans les deux cas?

MGG : Oui.

JK : Lorsque vous êtes interviewée, êtes-vous devant plusieurs personnes?

MGG : Oh, ça dépend. Des fois... là, oui, il y avait quelques personnes, la personne à la caméra, l'agente de casting et d'autres personnes dont je ne connais pas les fonctions. La deuxième fois, il y avait le réalisateur, l'agente de casting et le directeur de la photo... le producteur aussi. Il y a alors plusieurs personnes qui sont intéressées.

JK : On a dit qu'il y avait deux films qui étaient tournés de façon simultanée: un sur Jack Kerouac, un autre sur Jack Kerouac à la recherche de ses racines. Est-ce que c'était le cas?

FK : *In Search of the road.... À la recherche de la route.*

MGG : Je ne savais pas.

JK : Alors avec vous, dans le film, c'est strictement sur la vie de Jack.

MGG : À partir de l'œuvre, à partir du roman *On the Road*.

FK : C'est *On the Road* qui constitue le scénario?

MGG : C'est vraiment l'époque après la guerre, le moment où il est à l'université à New York. Après ça, ses parents déménagent à New York. C'est vraiment une courte période qui est relatée dans le film.

JK : Une courte période?

MGG : Oui,

JK : Pas toute sa vie?

MGG : Non, pas du tout.

JK : Même si tout est basé sur le volume de *On the Road* ?

MGG : Oui, c'est ça.

JK : Mais une fois qu'on vous a choisie pour représenter Gabrielle Lévesque, qu'a-t-on fait ensuite pour vous préparer?

MGG : On m'a habillée, on m'a maquillée, c'est ça qu'on a fait avec moi. On n'a rien fait de spécial: des essayages de costumes, on a changé ma couleur... j'ai été brune pendant six mois. C'est avec le réalisateur, qu'on a discuté sur ce que devrait être cette femme-là.

JK : D'après vous, quelle information avait-on à vous montrer ou à vous fournir pour jouer votre rôle? Une description? Une biographie?

MGG : Non pas nécessairement, il y avait le scénario. Il y avait déjà tout dans le scénario.

FK : Vous a-t-on permis d'ajouter votre couleur au personnage?

MGG : Bien sur. Même si c'est quelqu'un qui a déjà existé, on a les matériaux de base, les dialogues, les scènes dans le scénario. Ce n'est pas ma voisine qui le joue, c'est

moi, j'y mets ma compréhension, ma couleur. Dans ce sens là, il y a une certaine liberté. Mon outil c'est moi. La compréhension que j'y ai mise. J'ai essayé de voir quelqu'un de très aimant - elle a probablement eu des maladrotes, comme n'importe quel être humain - plutôt que de vouloir en faire une image autoritaire. Le résultat réel était peut-être autoritaire, mais je n'ai pas joué ce résultat. J'ai essayé de me mettre dans la peau de cette femme qui a perdu un très jeune enfant... qui était dans un milieu qui n'était pas le sien, dans une mer anglophone quand elle-même est francophone et qui avait des rêves certains, des ambitions pour ses enfants. J'ai essayé de jouer ce caractère profondément humain. De quelqu'un qui rêve le meilleur pour ses enfants.

JK : Est-ce que c'est un rôle qui vous a plu?

MGG : Ah beaucoup beaucoup! Parce que la relation avec le réalisateur Walter Salles était un rapport vraiment très proche; il aime beaucoup le jeu des comédiens. Il nous donnait de bonnes indications. Il était très attentif au jeu. Toute l'attention était mise sur la profondeur des sentiments et le rapport parfois complexe entre les personnages. C'était très intéressant. Parfois, dans un tournage, ce qui prend le dessus, c'est toute la technique. La lumière, les fils. On reprend des scènes à cause de la technique, mais pas pour le jeu. Je sentais que ce réalisateur se préoccupait du lien entre les êtres humains, de la profondeur des sentiments.

FK : Comment les personnages sont-ils joués?

MGG : À la vérité des choses, à la simplicité des choses... C'est passionnant. C'est notre métier!

FK : Vous voulez dire que vous avez perçu un grand souci d'authenticité.

MGG : Oui... Je dirais d'authenticité historique; beaucoup de personnes s'occupaient des costumes; des détails historiques. Mais aussi d'authenticité humaine; sur les sentiments, les rapports. Est-ce qu'une situation est juste, ça aussi. Quand on a du bon matériel, que ça ne sent pas la littérature... On ne parle pas comme dans un livre dans un scénario, c'est une grande qualité d'avoir des dialogues qui sont très parlés. Près du quotidien.

JK : Quand vous parlez du scénario, qui l'a écrit.

MGG : Monsieur José Rivera.

JK : Dans votre rôle, deviez-vous vous en tenir au scénario?

MGG : Bien-sûr!

JK : Le mot à mot des répliques?

MGG : Le mot à mot, pas nécessairement; le scénario était écrit en anglais, la part de mon personnage était en français et aussi quelques répliques étaient en français pour Jack Kerouac. Elles ont été traduites. Ce n'était pas nécessairement du mot à mot. Il fallait que je m'arrange pour que ça sonne canadien-français. On a eu des « coaches » pour nous aider afin que ce soit juste. On verra dans la production si nous avons eu raison.

JK : C'est une question intéressante parce que la production est en français et en anglais. Alors, est-ce qu'on a tourné les mêmes images deux fois, une fois en français et une fois en anglais?

MGG : Non, juste une fois. Il y a un peu de français, mais le film est surtout en anglais. Peut-être qu'on

va sous-titrer quand ça va être en français. Mais ce ne sont pas de phrases très compliquées.

JK : Mais est-ce que Gabrielle parle surtout en français?

MGG : Oui; il y a quelques occasions où elle parle en anglais, mais rarement.

JK : Quel anglais parle-t-elle?

MGG : Un anglais avec mon accent français. C'est comme ça qu'elle parlait. . . . Elle était francophone, c'est pour ça qu'ils cherchaient une interprète francophone. Ils cherchaient cet accent-là, cet esprit-là.

FK : La version qui va être présentée en France, la post-synchro va être faite en français de?...

MGG : Vous me posez des questions auxquelles je ne peux répondre... Je ne sais pas du tout... Peut-être que ça va être présenté en anglais. Je ne sais pas. Sûrement doublé; ou sous-titré.

JK : Ce qu'on m'a dit, c'est qu'il y aurait deux versions, une version française et une version anglaise.

MGG : C'est possible. Vous être plus au courant que moi.

MB : Mme Lenardon avait parlé de ça. Avez-vous parlé avec Mme Lenardon, *coach* en langue?

MGG : Il y avait une dame pour l'anglais; et une dame pour le français aussi.

MB : Elle m'avait téléphoné pour avoir des DVD; des DVD d'archives, de famille, pour avoir une idée de la langue de l'époque. Elle avait le documentaire d'Herménégilde Chiasson (*Le grand Jack*), ce qui était très bien; mais l'entrevue de Radio-Canada, ce n'était pas ça qu'il lui fallait, parce qu'en 67, c'était déjà près de la fin de (la vie de) Jack (décédé en 69). Elle travaillait avec les entrevues de la télévision américaine quand il était allé à une émission lire de la poésie après être devenu très célèbre.

MGG : Vers la fin des années 50.

MB : C'est ça. C'était surtout cela qui l'intéressait. J'ai perçu qu'on cherchait beaucoup l'authenticité. Il y a encore beaucoup de témoins de cette époque-là.

MGG : Beaucoup dans les voyages à travers les États-Unis, ils essayaient de rétablir l'accent de Denver,



Photo : François Kirouac

l'accent de l'ouest des États-Unis, l'accent de Brooklyn, les différents accents anglais.

FK : On va perdre ces accents-là dans la traduction française.

MGG : C'est mieux de voir le film en anglais, c'est mieux de voir la version originale comme pour n'importe quel film. . . . Toutes ces différences (d'accents), les États-Unis, c'est grand. Toute la couleur dans les différents États où ils se sont arrêtés.

JK : Mais avec sa mère, Jack devait parler en français?

MGG : Oui, oui.

JK : Dans le film?

MGG : J'ai tourné en français avec lui.

JK : Celui qui tenait le rôle de Jack, parlait-il français?

MGG : Un peu... mais il fallait l'aider un peu pour les textes français. C'est un britannique, il a un accent anglais. Comme Jack aussi avait un accent quand il parlait français. Comme un anglais a un accent en français... On n'entendra pas l'accent qu'on a entendu au *Sel de la semaine*, ce n'est pas la même chose. . . . L'alcool n'avait pas encore fait son œuvre. En tout cas, pas autant qu'en 1967.

JK : Contrairement à ce que bien des gens pensent, Jack n'était pas un *improvisé* en littérature, il était très

cultivé. Il citait Rimbaud dans le texte.

MGG : Dans le film, on le voit souvent avec (une copie du livre de Rimbaud) *À la recherche du temps perdu* qu'il traîne un peu partout. ... Son français, un peu archaïque, date du début de XX^e siècle; avec des mots anglais. Un joyeux mélange.

JK : (Il y a quelques années) on a interviewé quelqu'un à Sainte-Croix-de-Lotbinière qui rencontrait Jack Kerouac à la taverne en 1952 (régulièrement aux États-Unis) et qui nous a donné beaucoup de détails sur Jack à cette époque-là. . . .

JK : Vous avez dit que le film a été tourné en partie à Montréal et en partie en Argentine? Qu'est-ce qui a été tourné à Montréal?

MGG : Pour ma part, ce sont les scènes qui se passent à New York, quand on habite en haut d'une pharmacie, alors il y a des scènes qui sont tournées là. Il y a des scènes qui se passent en Caroline du Nord où la fille de Gabrielle demeurait. Un Noël en Caroline du Nord a été tourné à Montréal. Et puis des scènes extérieures de voyage entre la Caroline du Nord et New York. On n'a pas tourné de scènes à Montréal qui se passaient au Massachusetts. C'était vraiment des scènes où il habitait à New York... et du voyage qu'elle entreprend pour aller voir sa fille en Caroline du Nord. Et puis ce qu'on a tourné en Argentine, c'est le voyage entre New York et la Caroline du Nord. Nous sommes allés rejoindre l'hiver dans l'autre hémisphère.

FK : Vous étiez en Patagonie alors?

MGG : Oui, c'est ça. C'est vraiment beau. Il y avait vraiment

de la neige même si c'était le mois d'août.

JK : Y a-t-il beaucoup d'acteurs et d'actrices dans le film?

MGG : Je pense que oui, mais je ne les ai pas tous vu.

FK : Vous inter-agissez avec quels personnages dans le film?

MGG : Avec Jack, avec son ami Dean Moriarty, avec Marie Lou, la fille qui est beaucoup avec eux lors du voyage – Kristen Stewart. Avec ma fille, son mari... Une tante, du monde de la famille. Je ne me souviens pas de tout le monde.

FK : Y avait-il aussi des acteurs québécois?

MGG : Oui, de Montréal.

FK : Des gens connus? Vous souvenez-vous des noms?

MGG : Non, je me souviens pas... c'était surtout des comédiens anglophones, des gens qu'on connaît moins. Parce que cette partie-là est en anglais. Ce sont vraiment deux cultures en vases clos. Moi je connais très peu de comédiens anglophones.

F.K. : Est-il plus difficile de travailler avec des acteurs que vous ne connaissez pas?

MGG : Sûrement que c'est plus difficile, moi je ne suis pas anglophone, je ne parle pas bien anglais. ... C'est sûr que ça ajoute à la difficulté. Je prenais ça comme un *plus* pour le rôle de Gabrielle, elle ne devait pas comprendre tout non plus. On pirate un peu tout ce qui nous arrive dans la vie.

FK : Qui jouait le rôle de Caroline?

MGG : Une jeune comédienne anglophone de Montréal, très

sympathique; mais je ne me souviens pas de son nom.

JK : Était-elle bilingue?

MGG : Oui, mais surtout anglophone; elle parlait un peu français.

FK : Nine, Caroline qui est enterrée en Floride, à St-Petersburg, on a mis une épitaphe sur sa tombe il y a trois ans; sur sa pierre tombale, il est écrit « Je me souviens ».

MGG : La fille de Gabrielle? Nine? Là vous en savez plus que moi.

JK : Et Gabrielle est enterrée à Nashua (au New Hampshire).

MGG : Là où ils ont vécu pendant plusieurs années?

JK : ... Là où Gabrielle a marié Léo-Alcide à Nashua. Ils sont enterrés dans le lot familial: Gabrielle, Léo-Alcide, Gérard, et les cendres de Jan – la fille de Jack.

FK : Est-ce qu'on vous a dit que Gabrielle Lévesque était née au Québec par accident?

MGG : Par accident?

FK : Sa mère vivait déjà aux États-Unis et elle est venue en voyage ici au Québec à Saint-Pacôme*. Elle a accouché de jumeaux, dont l'une est morte.

JK : Avez-vous déjà vu la maison où elle est venue au monde?

MGG : Non.

*Des recherches récentes soulèvent un doute à ce sujet. La lecture de l'acte de baptême de Gabrielle Lévesque, en date du 4 février 1895, indique que ses parents étaient de Saint-Pacôme au moment de sa naissance, bien que le mariage de Louis Lévesque et Joséphine Jean soit inscrit dans le registre paroissial de Nashua, NH, aux États-Unis, le 7 mai 1894. (F.K.)

JK : Vous connaissez un petit peu le coin? Quand on quitte Ste-Anne-de-la-Pocatière, pas par l'autoroute, mais par la route du village, on va du côté de St-Pacôme. On fait quatre ou cinq kilomètres; dès qu'on a traversé la voie ferrée, on tourne à gauche. C'est un rang qui est là. On fait un quart de kilomètre puis on voit la maison à droite. Elle y est toujours.

MGG : Est-ce que ce sont des Lévesque qui sont là?

JK : Non, c'est une autre famille à l'heure actuelle. (NDLR: En date de juin 2012, la maison serait toujours propriété d'une famille Lévesque qui y habite.)

JK : Madame Guay, quelle impression gardez-vous de cette expérience de tournage dans un film où l'on parle de l'un des plus grands écrivains franco-américains et surtout du rôle de Gabrielle Lévesque qui était un personnage marquant et déterminant dans la vie de Jack, au point que certains font des études psychologiques sur la nature de la relation entre Jack et sa mère en posant de nombreuses questions? Vous qui êtes maintenant repassées par là, qu'en pensez-vous?

MGG : Je vais remettre votre question en perspective: le film n'est pas sur la relation de la mère avec son fils, mais sur les pérégrinations du fils à travers le pays. Bien sûr, la relation avec le fils est là, mais ce n'est pas le centre du film. Si c'était pour un autre film, peut-être... c'est là tout de même, mais c'est surtout au sujet de lui et de ses amis. Ça en reste tout au moins une périphérie intéressante. Pour moi, ce fut une belle expérience parce que c'est une relation complexe et très riche. C'est aussi riche que les êtres humains le sont. Moi j'ai vraiment abordé ça comme un être humain à découvrir, ses motivations, son

amour. Je me suis attardée à ce qu'elle voulait dans la vie. J'ai joué une relation de grand amour vis-à-vis de son fils. On sent qu'il y avait des manques avec son mari Léo. Je me suis laissée inspirer par ça. On finit par vivre plusieurs vies par procuration; ça enrichit ma compréhension des humains.

FK : Quand on a su que c'était vous (qui alliez jouer le rôle), cela nous a rassurés car on avait choisi quelqu'un qui possédait une connaissance culturelle du milieu.

MGG : Je pense qu'ils ont cherché. Ils auraient pu prendre une Française, car il y avait des partenaires français, mais ils ont pris quelqu'un d'ici.

FK : Certaines choses vous ont-elles paru incongrues ou qui ne tenaient pas la route?

MGG : Non jamais.

FK : C'est bien. Il semble que le film soit resté très près du contexte, de l'ambiance de l'époque.

MGG : Oui. Dans l'appartement à New York, (on trouvait) toutes des choses courantes des années 40. Des objets comme j'ai chez moi dans mon hangar, des marques qu'on ne voit plus, de vieux ustensiles de cuisine du temps de ma grand-mère.

JK : Le film dure environ combien de temps?

MGG : Je ne sais pas combien de temps (il fera) une fois le montage terminé.

JK : Fait-on souvent intervenir Gabrielle dans le film?

MGG : Je ne sais pas non plus; après le montage, on a parfois des surprises.

JK : Les scènes que vous avez tournées étaient-elles longues?

MGG : Quelques unes... quand on tournait pour Noël, oui; mais habituellement c'était assez court.

JK : Vous a-t-on fait tourner des scènes qui étaient un peu plus difficiles sur le plan émotif?

MGG : Avec les tensions qui existaient entre Jack et sa mère, oui; et sa mère n'aimait pas tellement son cercle d'amis.

JK : Elle le mettait en garde contre ses amis, surtout contre Ginsberg, je crois; parle-t-on de Ginsberg?

MGG : Oui, mais je ne joue pas dans ces scènes-là, ça se passait en Louisiane, et je n'y étais pas.

JK : Elle disait qu'elle n'aimait pas ses amis.

MGG : Non, elle ne les aimait pas non plus. Il y a des scènes avec Dean Moriarty et je ne l'aime pas beaucoup tout comme Marie Lou. Je pense qu'aucun comédien ou comédienne ne pourrait vous répondre à ce niveau. Ce n'est pas plus facile, ni difficile...

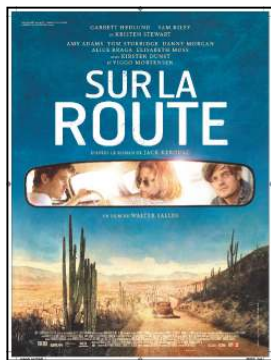
FK : Non, je pense que Jacques voulait dire des périodes de tension vis-à-vis de ses amis.

MGG : Oui, dès que ces amis sont présents, il y a toujours de la tension.

JK : Je vous pose une question plus explicite: dans le dialogue avec Jack, est-il question de sa vie sexuelle?

MGG : Non.

JK : Ça ne venait pas sur le tapis.



Ses relations amoureuses –
féminines, masculines?

MGG : Non.

JK : Dans le film il n'en est pas
question?

MGG : Dans le film oui, mais pas
avec moi.

JK : Gabrielle n'est pas impliquée là-
dedans?

MGG : Non.

MGG : C'est un film qui traite
beaucoup des aventures sexuelles de
Jack Kerouac. Dans le film c'est
beaucoup traité, mais pas avec sa
mère. Durant tout son périple dans
les États-Unis, avec Marie Lou,
avec Dean, oui, mais avec ça mère,
il n'en est pas question.

FK : Sa mère n'était pas au courant
de cet aspect-là?

MGG : Ce n'est pas ça. Ce n'est pas
un film sur la relation entre le fils et
sa mère. Ce qu'on voit, c'est un
rapport d'affection entre la mère et
son fils. La seule tension, c'est
qu'elle n'aime pas beaucoup Dean,
elle n'aime pas beaucoup Marie
Lou. Avec moi, sa vie d'homme, on
ne la voit pas.

FK : C'est certain que dans *On the
Road*, Jack en a beurré large. Ça on

le sait, il y a plein de témoignages
là-dessus. C'est en grande partie de
la fiction.

MGG : C'est le regard du témoin
des choses. Il voit ses copains faire.
Il est le narrateur.

JK : Dans le film, le rôle qu'elle
joue, c'est le début de la vie de
Jack?

MGG : Oui, c'est ça. C'est dans les
années 40.

JK : Je vous trouvais jeune pour
une grand-mère; vous m'avez dit
que ça se passe dans les années
40...

MGG : Elle est dans la
cinquantaîne.

JK : La vie de Jack n'était pas faite
encore?

MGG : Il découvre la route. Il a 27
ou 28 ans. C'est vraiment à la
période du roman. On s'attarde
vraiment à la période du temps où
le roman est écrit. La période après
la Deuxième Guerre mondiale...
comment les jeunes réagissaient.
Ceux qui avaient été à la guerre et
ceux qui, comme lui, n'y avaient
pas été. Il voyait cette Amérique
poindre. Cette Amérique de
consommation, matérialiste,
individualiste. Il voulait autre chose
de la vie. Je trouve que c'est une
histoire de rêves contradictoires qui
se rencontrent. Le rêve de cette
famille canadienne-française qui vit
aux États-Unis, qui veut le meilleur,
et le rêve de ce jeune américain qui
veut le meilleur, qui conteste les
valeurs matérialistes,
individualistes qui viennent
corrompre l'être humain.

JK : Ça, c'est un thème qui vous est
cher. Vous m'en parlez beaucoup, à
savoir, un canadien-français aux
États-Unis, dans un autre contexte
d'adaptation, le système de valeurs
qui est confronté en termes de

culture, de langue, de religion.
C'est ce qu'on disait aussi...

MGG : Je pense qu'on a tous des
familles qui se sont installées aux
États-Unis, des parents, des arrière-
grands-parents qui se sont installés
aux États-Unis. Il y a eu une
fracture dans la société québécoise.
À un moment donné les gens
étaient très pauvres...

MB : Quand je parlais avec l'abbé
Lévesque de Sainte-Anne-de-la-
Pocatière, question du peu d'intérêt
que les Kirouac américains
manifestaient pour leur source, il
m'a dit: vous les obligez à revoir
une période où ils étaient pauvres et
malheureux. Ils ne peuvent pas faire
autrement que de réagir
négativement.

MGG : Ce n'est pas pauvre, c'est
de la misère, on peine à imaginer à
quel point c'était la misère. L'hiver
est froid en maudit.

JK : Madame Guay, vous avez joué
dans un film qui parlait de Jack
Kerouac, au point de départ, ce que
vous saviez c'était ce que vous
aviez lu; le film étant tourné, qui a-t-
il de plus dans votre vie suite à
l'expérience que vous avez vécue.

MGG : J'ai appris des choses, des
choses sur l'auteur, j'ai aussi
découvert un autre aspect de l'âme
humaine, sur l'attachement à
quelqu'un. J'ai connu du monde
nouveau, intéressant.

JK : Merci beaucoup, Madame
Guay, et au plaisir de vous voir
jouer le rôle de Gabrielle, la mère
de Jack.

NDLR Le film *On the Road* a été
présenté au *Festival International
des Films de Toronto* (TIFF) le 15
septembre dernier. Sa sortie
officielle en Amérique du Nord est
prévu en décembre prochain.

DON DE NOTRE ASSOCIATION À LA SOCIÉTÉ DU PATRIMOINE DE SAINTE-JUSTINE

Le 24 juin dernier, notre association faisait don à la **Société du Patrimoine de Sainte-Justine** de quelques documents et objets ayant appartenu à l'abbé Jules Adrien Kirouac. Ces diverses pièces avaient été cédées à l'Association par Madame Marie Leclerc, sa dernière gouvernante. Parmi ces documents et objets, il y avait :

- une affiche annonçant un concert sacré donné en l'honneur du « Jubilé Pastoral » de monsieur l'Abbé J. A. Kirouac, prêtre, Vicaire Forain par Marius Cayouette, organiste, Léonidas Tanguay, baryton, avec le gracieux concours de la Société Chorale de St-Joseph de Beauce, direction J. J. O. Lachance le dimanche 25 août 1935 à 7 heures 30 du soir;
- le programme d'un récital ayant eu lieu à l'église de Sainte-Justine;
- diverses pièces d'ornements sacerdotaux offerts à l'abbé Jules A. Kirouac par les paroissiens de Sainte-Justine et fabriqué par Marie Leclerc;
- une adresse présentée à Monsieur l'Abbé J.A. Kirouac Vicaire Forain Curé de Ste-Justine à



Lettre de remerciements de la part de Ghislain Royer, président de la Société du Patrimoine de Sainte-Justine (QC) en 1998 lorsque notre association a tenu son rassemblement annuel dans cette municipalité.

l'occasion de son « Jubilé d'Argent Paroissial ».

L'Association des familles Kirouac était représentée pour l'occasion par Jacques Kirouac, son président-fondateur, Marie Kirouac, membre du conseil d'administration et son président actuel, François Kirouac,

qui ont remis au président de la **Société du Patrimoine de Sainte-Justine**, monsieur Jean-Pierre Tanguay, les documents historiques et ornements sacerdotaux que l'AFK conservait précieusement depuis le décès de madame Marie Leclerc survenue le 6 décembre 2005.

Ce don a été effectué dans le cadre des fêtes soulignant le 150^e anniversaire de l'arrivée des moines trappistes à Sainte-Justine, événement qui correspond aussi à la fondation de la paroisse.

La rédaction

De gauche à droite : Jean-Pierre Tanguay, Pierre Tanguay, Jacques Kirouac, Marie Kirouac, François Kirouac et Ghislain Royer.



LE SAVOIR-VIVRE A LA FERME

Une nouvelle de Pierre-Jacques Hélias ⁽¹⁾

Ce texte de l'auteur breton Pierre-Jacques Hélias nous a été envoyé par Alain Olmi de Paris, un descendant de la famille Le Bihan d'Huelgoat. On se souvient de la présence de M. et Mme Olmi à notre rassemblement à Québec en 2008 où il nous avait fait faire un voyage dans le temps qui nous avait conduit jusqu'au roi Saint-Louis (Louis IX de France, 1214-1270) et une hypothétique présence Le Bihan lors de l'échec en Égypte de la désastreuse septième croisade dirigée par le frère du roi Saint-Louis.

Monsieur Olmi continue toujours de suivre les activités de notre association en lisant assidûment **Le Trésor des Kirouac**. Le texte qu'il nous envoie démontre bien un trait du caractère breton : « cet état d'esprit de "tourner autour du pot", en évitant une explication directe ».

Nous le remercions grandement de cette contribution et nous en profitons pour vous inviter à parcourir son blogue sur Internet qui, nous dit-il, est maintenant lu dans quarante-et-un pays et avait atteint le nombre impressionnant de 12000 consultations au cours du mois de novembre dernier. L'adresse de son site est : <http://dakerscocode.blogspot.com>

La Rédaction

Voici le gars Corentin qui se présente à la ferme de François, disons un dimanche après-midi, dans l'intention d'emprunter quelques paniers dont il aurait besoin pour ramasser ses pommes de terre dans les jours qui viennent. Quand le chien donne de la voix, le visiteur prend soin de traverser la cour tout droit, l'air nonchalant et pensif à la fois, bien au large des fenêtres. S'il fait ainsi, c'est pour permettre aux gens du lieu de l'identifier à travers les carreaux et de préparer leur réception en conséquence. Il peut

arriver que la maison ne soit pas en bon ordre ou que la maîtresse soit occupée ailleurs. Dans ce cas, le maître sort, rejoint le visiteur sous le hangar et l'emmène faire la tournée des crèches, de l'écurie et du verger en attendant que tout soit prêt dans la salle. Il peut arriver aussi que la porte soit fermée. Alors le gars Corentin repasse la barrière aussitôt et sans rien regarder de près, de peur de passer pour un "fureteur". Si la porte est ouverte, il s'arrête sur le seuil, se vide la gorge deux ou trois fois et appelle.

- *Il n'y a personne dans cette maison ?*

Un silence et une voix de femme répond :

- *Il y a du monde.*

- *Je ne veux pas vous déranger.*

- *Il n'y a pas de dérangement. Entrez donc!*

- *Ma foi...*

Corentin fait deux pas dans le couloir de terre battue et s'arrête de nouveau. Par la porte de la cuisine,

il aperçoit la maîtresse, accoudée au vaisselier, qui lui sourit. Parfois, le maître paraît dans l'encadrement de la porte, mais le plus souvent il reste à sa place de maître au haut-bout de la table. On entend sa voix :

- *Entrez donc tout à fait. Vous n'avez pas besoin d'avoir peur.*

- *Je n'ai pas peur non plus.*

- *Ce n'était pas la peine de venir jusqu'ici pour rester dans le trou de la porte comme un mendiant.*

- *Bah!*

Il entre dans la cuisine. Nouvel arrêt. François feint de le découvrir :

- *Tiens! Mais c'est Corentin.*

(1) Pierre-Jakez Hélias, en breton Per-Jakez Helias, à l'état-civil Pierre-Jacques Hélias (17 février 1914-13 août 1995) était un journaliste, écrivain, poète, folkloriste, collecteur de contes en breton, homme de théâtre et de radio, en langues bretonne et française. Son ouvrage le plus célèbre est *Le Cheval d'orgueil* qui sera adapté au cinéma par Claude Chabrol en 1980. Source : Wikipedia



Cuisine « équipée » d'une maison bourgeoise du XIX^e siècle (famille Kerbriand-Postic, près de Brest). Les notaires Le Bihan n'avaient pas mieux! (Alain Olmi)

- *Oui, c'est moi. Il fait beau, n'est-ce pas !*

- *Pour l'instant, oui. Mais le vent descend sur Penmarc'h. M'est avis que le temps va tourner à l'aigre.*

Là-dessus interviennent quelques considérations sur l'atmosphère. On aborde ensuite le second sujet : la récolte.

- *Vous avez commencé d'arracher vos pommes de terre, par ici ?*

- *On vient de finir tout juste. Mais autant que vous mettiez votre poids sur le banc.*

Le visiteur se récrie :

- *Je ne suis pas fatigué.*

Il reste debout et l'on parle culture un moment. Puis François, à l'adresse de sa femme :

- *Cet homme ne veut pas s'asseoir. Il espère grandir encore.*

La maîtresse vient à la rescousse :

- *Asseyez-vous donc, Corentin! Le banc est solide. Il ne cassera pas sous vous.*

Mais Corentin se fâche tout rouge :

- *Puisque je vous dis que je ne suis pas fatigué!*

Ce n'est qu'à la troisième instance qu'il cède, quand il voit que la femme a passé un coup de torchon sur le banc. L'honneur est sauf de part et d'autre. Il pose une fesse. L'autre suivra plus tard.

On dévide maintenant la chronique du bourg dans l'ordre, enterrements, mariages, baptêmes. Mais bientôt, c'est un nouvel assaut :

- *Vous boirez bien un coup de cidre, Corentin!*

Le même manège recommence :

- *Rien. Je n'ai pas soif.*

- *Le temps est lourd. On attrape chaud à marcher.*

- *J'habite tout près d'ici, vous le savez bien.*

Un coup de lambig (2) alors.

Seulement une petite goutte.

- *Rien du tout. Je ne suis pas venu ici pour boire.*

La maîtresse assure que sa sobriété est bien connue. Elle ouvre

discrètement l'armoire, saisit une serviette au vol et voilà la bouteille sur la table. Corentin se lève tout droit, l'œil tragique :

- *Ne débouchez pas cette bouteille, Marie-Jeanne, ou je m'en vais!*

On l'apaise, il se rassoit. François détourne son attention pendant que Marie-Jeanne lui remplit son verre. Cela met Corentin à l'aise pour s'indigner et se débattre comme un beau diable en clamant qu'on cherche à le saouler. Il accepte de trinquer avec François. Il boit, fait une horrible grimace :

- *C'est rudement fort, mais c'est de la bonne marchandise.*

Tout à l'heure, il finira son verre et fera mine de jeter sous la table la dernière goutte du breuvage. Mais il n'y aura pas de dernière goutte.

On reprend alors plus à fond les sujets de conversation ébauchés auparavant. Cependant apparaissent sur la table la bouteille de blanc, la bouteille de rouge, le pâté en boîte, le lard, le pain, le beurre et l'inévitable café. À chaque apparition recommencent les protestations de Corentin, faussement courroucé. Une bonne heure se passe. Alors Corentin en vient à l'objet de sa visite à moins que François n'ait déjà pris les devants. Car il sait, bien entendu, pourquoi l'autre est venu le voir :

- *Vous voudriez peut-être quelques paniers pour ramasser vos pommes de terre ?*

- *C'est à dire que... J'aurais dû en tresser quelques-uns cet hiver, mais voilà...*

- *Marie-Jeanne, préparez quatre ou cinq paniers pour Corentin.*

- *Ils sont prêts.*

- *Le dernier coup, Corentin, avant de vous mettre en route.*

Corentin s'indigne encore une fois. On se quitte enchantés les uns des autres. Le patron reconduit son visiteur jusqu'aux limites de son domaine. Voilà ce qui s'appelle du savoir-vivre. Corentin doit dire non chaque fois qu'on lui fait une



Monsieur Alain Olmi, lors de son passage à Québec en 2008. (Photo : Pierre Kirouac)

avance. Autrement il passerait pour un butor et peut-être pour un "chercheur de boisson".

L'hôte doit proposer et repropose, inviter et réinviter jusqu'à ce que Corentin accepte. Autrement, Corentin n'entrerait pas, ne boirait pas, ne mangerait pas et rentrerait chez lui, malheureux et vexé en disant : ils n'ont pas insisté. La réputation de Marie-Jeanne et de son mari en prendrait un rude coup. Il faut être régulier. Si l'on n'a pas le temps de faire les choses en règle, rien n'empêche d'envoyer un moutard chercher les paniers. Les enfants sont dispensés du cérémonial. Ils reviennent au galop avec les paniers sur la tête et une demi-douzaine de belles pommes entre la chemise et la peau.

(2) Le *lambig* est un des noms donnés à une eau-de-vie de cidre (40% d'alcool) fabriquée en Bretagne. Aussi appelée localement « Fine Bretagne », *gwinardant*, *odivi* ou *lagout*, c'est l'équivalent breton de la *goutte* dans le reste de l'ouest de la France, et plus précisément de l'AOC de Calvados, ou *calva* en Normandie. Il est utilisé en cuisine, en digestif, plus rarement en apéritif. Vieilli en fûts de chêne pendant quatre ans, il est alors appelé *Fine Bretagne* (AOR - Appellation d'origine réglementée depuis 1999). Source : Wikipedia

LE SAVOIR-VIVRE A LA FERME

(Première réaction d'un lecteur)

LeRoy Roger Curwick, de Minneota au Minnesota, États-Unis, a pris connaissance du texte que monsieur Alain Olmi de Paris nous a fait parvenir, en lisant la traduction anglaise qu'il révisait avant publication. Il a beaucoup aimé le texte sur *Le savoir-vivre à la ferme en Bretagne* que nous retrouvons aux pages précédentes.

Il y retrouve même des parallèles avec le savoir-vivre au Minnesota, particulièrement ce que l'on appelle: « les adieux prolongés chez les Curwick ». Et je le cite:

« quand nos invités nous quittent, nous les accompagnons jusqu'à leur automobile stationnée dans l'entrée du garage où la conversation continue encore une bonne demi-heure, l'invité, ou les invités, assis dans l'auto et les hôtes debout accoudés à la fenêtre de l'auto, puis nous suivons l'auto (marchons à côté) quand elle quitte l'entrée, nous surveillons la manœuvre et nous envoyons la main tant que l'auto est visible. De plus, selon les traditions norvégiennes et islandaises de la famille de ma femme, quand on vous offre des rafraîchissements, il est important de refuser au moins deux fois avant de finalement accepter ».

Dans votre famille, connaissez-vous de telles habitudes ou façons de faire qui ressemblent à des « rituels »? Faites-nous en part; et si vous êtes d'accord, il nous fera plaisir de les communiquer aux autres dans un prochain *Trésor*.

La Rédaction

PATRIMOINE PHOTOGRAPHIQUE DES FAMILLES KIROUAC

Appel lancé à tous à l'été 2007 afin de retrouver la provenance de cette photo. C'est Michel Bornais qui a finalement élucidé le mystère. Elle provient des souvenirs laissés par Léona Kirouac à son décès et montre la famille de Louis Joseph Kirouac, fils de Marcel (GFK 00269) et de Françoise Gagné. Nous vous invitons à revoir le numéro 106 du *Trésor* en page 10 afin de le situer par rapport aux Kyrourac, Burton et Curwick que nous avons connus lors de notre rassemblement annuel à Kankakee en juin 2011.



Sur cette photo, on voit devant, de gauche à droite: Auguste Kirouac, Charles Kirouac dans les bras de sa mère, Azélie Blanchette Kirouac, Delphine Kirouac, Louis Joseph Kirouac tenant sur ses

genoux son fils Léon, et Alphonse Kirouac; à l'arrière dans le même ordre: Marie K., Emma K., Arthur K., Joseph K., Éva K., Pierre K., Auxilia K. et Azélie K. (Photo: AFK numéro d'archive: X4330-0008)

Merci à Michel Bornais pour ces précieux ajouts à notre collection « *Patrimoine des familles Kirouac* ». Nous vous invitons vivement à nous envoyer de telles photos pour continuer d'enrichir notre trésor familial.

Salut à nos vieilles maisons

*Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?
Lamartine*

*Chères vieilles maisons de chez nous,
Avez-vous toujours votre âme?*

*Vos greniers ornés de grosses poutres de bois blond,
Vos salons au doux parfum indéfinissable,
Vos grandes cuisines remplies de soleil,
Vos murs sont-ils encore tout imprégnés
Des rires et des pleurs des enfants,
Des conversations animées des grands,
Des secrets chuchotés derrière une porte close,
Des plaintes des malades et des angoisses des mourants?*

*Chères vieilles maisons,
Le simple fait de vous voir,
De passer devant votre porte
Réveille des gerbes de souvenirs.*

*Chères vieilles maisons,
Non, personne ne pourra effacer de vos murs
Tous les rêves, tous les secrets, toutes les joies
Dont vous avez été les témoins discrets!*

*Chères vieilles maisons de chez nous,
Vous gardez toujours votre âme!*

© Hélène Kirouac



Hélène Kirouac est originaire de Warwick. Elle est la cadette de la famille de cinq enfants de Joseph-Jean et d'Amanda Ouellette. Enseignante de formation, elle occupe maintenant son temps par le bénévolat.

Hélène a été membre du conseil d'administration de notre association de 1997 à 2002. C'est aussi à Hélène que nous devons les armoiries de l'Association et plusieurs textes parus dans les pages du **Trésor des Kirouac**. Outre les anecdotes qu'elle nous raconte dans le présent numéro, mentionnons aussi un autre texte intitulé **Hommage à nos valeureuses pionnières** paru en 1999 (voir **Le Trésor des Kirouac**, numéro 58, pp 28-39) où elle nous a fait connaître ces premières femmes Kirouac de Warwick.

La Rédaction



IN MEMORIAM



BÉLANGER, GERMAINE née VERMETTE (1918 – 2012)

Au Centre d'hébergement St-Augustin, Québec, le 8 août 2012, à l'âge de 93 ans et onze mois, est décédée Germaine Vermette, veuve de Paul Bélanger (1913-2003). Née à St-Agapit (Lotbinière), le 7 septembre 1918, elle était la fille de Marie-Anne Fontaine et d'Alphonse Vermette. Funérailles le 11 août 2012 en l'église Notre-Dame-de-l'Espérance, à Québec. Elle laisse ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants; ses frères et sœurs: Lucienne (feu Arthur Olivier), Raymond, Marie-Claire (**feu Robert Kirouac GFK 01873**), Jeanne d'Arc (feu Anatole Paradis), Maurice (feue Pauline Normand), Jean-Marie (Denise Lacroix), Paul-Émile (Pauline Soucy), Jeannine (Louis-Philippe Gagné), Lucien, Denise (Gérard Bédard), Marguerite Caux (feu Alfred Bélanger).

BILODEAU, ANDRÉ (1928 - 2012)

Le 30 juillet 2012 à l'Hôtel-Dieu de Lévis, est décédé à l'âge de 84 ans et deux mois, André Bilodeau, veuf de Denise Vachon. Funérailles le 3 août 2012 en l'église de St-Sylvestre suivi de l'inhumation au cimetière paroissial. Il laisse ses enfants: Francine (Martin Fontaine), Germain, Martin, Maryse (Gaétan Roy), Rémi, **Myrianne (Jacques Kirouac)**; ses petits-enfants: Jean Fontaine (Annie Labonté), Louis Fontaine (Caroline Caux), Pierre Fontaine (Mylène Deguise), Alain Fontaine (Marilyn Lefebvre), Témingka Plante, Nathaniel P. Bilodeau, feu Jolyane P. Bilodeau, Donovan P. Bilodeau, Cassandra P. Bilodeau, Adam Roy (Gabrielle Sohier), Benjamin Roy (Myriam Lachance), Elisé Roy, **Bythia Kirouac, Audrey Kirouac, Maïly Kirouac**; ses arrière-petits-enfants: Charlotte, Edouard et Xavier Fontaine, Miguel et William Fontaine, Élie Fontaine, William Plante et Zachary Roy. Il laisse également ses frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, neveux, nièces, cousin(e)s et ami(e)s

CARON, LOUISELLE née RAYMOND (1935 – 2012)

Au Centre hospitalier de Notre-Dame-du-Lac, est décédée, le 9 août 2012, à l'âge de 77 ans et quatre mois, Louiselle

Raymond, épouse de Simon Caron, fille de feu Simone Pelletier et de feu J. Antoine Raymond. Funérailles le 18 août 2012 en l'église de St-Louis-du-Ha! Ha! suivi de l'inhumation au cimetière paroissial. Lui survivent: ses enfants, petits-enfants et un arrière-petit-fils; ses frères et sœurs. Elle était la belle-sœur de: Annette (feu Henri-Paul Morin), feu Bertrand (Jacqueline De Grandmont), **Carmelle Caron (feu Conrad Kirouac GFK 02250)**.

DION, FERNAND (1920 – 2012)

À la Maison Triquet, le 9 mai 2012, âgé de 91 ans, est décédé Fernand Dion, fils de Germaine Proulx et d'Eugène Dion et veuf de Pierrette Bégin. Il laisse ses enfants: Danielle (**André Kirouac GFK 00520**), Pierre-Jean (Diane Beaulé), Bernard (Céline Nystrom); ses petits-enfants: Marc-André, feu Andréanne, Frédéric, Vincent; ses frères et sœurs et conjoint(e)s; sa compagne Louise Alford, de Floride. Ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale, il fut propriétaire de Sillery Sports & Cycle, devenu Hobby Dion, à Ste-Foy. Les cendres seront déposées au cimetière de St-David.

DUMAS, JEANNINE née KIROUAC (1932-2012)

Est décédée le 29 juillet à l'âge de 80 ans Janine Kirouac Dumas (**GFK 01306**), veuve de Jean-Marc Dumas. Était la fille de Albert et Yvonne (née Laroche) Kirouac. Elle laisse sa belle-mère Irène Auger, ses enfants: Luc d'Edmonton, Josée de Brampton, Manon (Gérard Di Biase), d'Ottawa; ses petits enfants: Rochelle et Alexandre. Elle était la sœur de feu Gérard (feue Thérèse Gervais), Gisèle (feu Paul-André Caron), **Lucille*** (Jacques Boulet), Roland, Fernand (Michelle Charest), Thérèse (Réjean Brassard), Raymonde (François Dumulon), Cécile (Marc Roger), Suzanne (Jean-Marc Piette), Jocelyne, Jean (Odette Caron), Lucie (Denis Laverdière), Michel et Richard. Belle-sœur dans la famille Dumas de Pauline (Laurier Morin), Marguerite, feue Thérèse (feu Henri Morneau), Yolande (feu Gaston Bergeron), feu Pierre, Paul et Jacqueline. Service religieux à la Chapelle Ste-Bernadette à Rouyn-Noranda le 31 juillet 2012. (***Membre du conseil d'administration de l'Association des familles Kirouac.**)

GAGNON, PÂQUERETTE née MORNEAU (1932-2012)

Au CHSLD de St-Augustin (VIGI Santé), le 22 juin 2012, à l'âge de 80 ans, est décédée Pâquerette Morneau, épouse de Clément Gagnon. Elle était la fille de Georges Morneau et Yvonne St-Gelais. Outre son époux, elle laisse ses enfants: Julien (Jeanette Gagnon), Jasmine (Max Pelletier), **Ginette (Denys Kirouac GFK 00994)**, Michel (Audrey Gravel) et Étienne (Annie Lemay); ses petits-enfants: Jessica, Ayden, Nolan, Nicolas, Jérôme, Philippe, Jennifer, Michaël, Stacy et Jean-Daniel; son arrière-petite-fille Eleanore; ses frères et sœurs et leurs conjoint(e)s: feue Aline (feu Fernand Hovington), feue Géralda (feu Georges-Émile Migneault), feue Émela (feu Albert Bouchard), feu Adélard (feue Marcelle Therrien), Jean-Claude (Béatrice Boulianne), Marcelle (Renaud Brisson), feue Marie-Claire (Rémi Tremblay) et Jacqueline (Jean-Paul Tremblay); son beau-frère et sa belle-sœur feue Aline (feu Rémi Bouchard) et feu Valère (Louise Boulianne); et de la famille Bouchard: Fernand (Alice Gagné), feue Thérèse (Médéric Pinel), feu Marcel (feue Yolande Hovington) et feu Constant (Louise Moreau) ainsi que neveux, nièces, cousin(e)s, parents et ami(e)s. Funérailles le 30 juin 2012 en l'église Notre-Dame-de-l'Annonciation à L'Ancienne-Lorette.

GUÉRETTE, CLAIRE (1949 – 2012)

À la Maison Albatros de Trois-Rivières, le 6 août 2012, est décédée Claire Guérette, **fille de Jeannette Kirouac (fille d'Alphonse Kirouac GFK 01586)** et de feu Armand Guérette. Funérailles le 11 août 2012 en l'église Ste-Thérèse, à Trois-Rivières. Inhumation à une date ultérieure. L'ont précédée ses frères et sa sœur: Fernand, Jean-Paul et Mélita. Elle laisse deux filles Mélanie Guérette Morrisette (Sébastien Lefebvre), Kristel Guérette Morrisette et son petit-fils Marius; ses frères et sœurs et conjoint(e)s: Raymond (feue Carmella), Roger (Émerise), Léandre (Lauraine), Claude (Nancy), Daniel, Michel (Solange), Lucille (Renald), Gisèle (Clifford), Denise, Claudine (Cyrille), Annette (Martin), Rose-Marie (Ronnie), Linda (Raymond), Nicole (Maurice), Murielle (Gilles).

KEROACK, THERESE (1917-2011)

Le 16 octobre 2011, à la Maison Youville à St-Albert en Alberta, à l'âge de 93 ans, est décédée **Therese Keroack (GFK 01219)**. Elle laisse dans le deuil ses sœurs: Jeanne (feu Tharcis Forestier), Simone (Charles-Émile Joly), Marguerite (feu Antoine Deschênes); ses frères: Richard (Lynne Mercereau) et Bernard (Annette Lemay), plusieurs neveux et nièces, cousins et cousines. Sont décédées avant elle, ses parents: Albert Keroack et Emma Baril, ses sœurs Marie (Patrick Romero), Cecile (Paul Deschênes), Annette; ses frères: Albert (Mickey) (Marion), Aimé (Gemma Morin), Joseph (Florence Vallée), Antonio (Lynn Palleshi) et Paul (Marie-Claire Hurtubise); ses beaux-frères: Tharcis Forestier and Antoine Deschênes. Funérailles à l'église St-Joachim de St-Albert, Alberta, le 29 octobre 2011.

KIROUAC, ANTOINE (1922-2012)

À la maison Paul-Triquet, le 6 août 2012, à l'âge de 90 ans est décédé **Antoine Kirouac (GFK 02312)**, originaire de l'Islet-sur-Mer, il était le fils de Philippe et Alma (née Boucher) Kirouac. Il laisse ses enfants: Philippe, Sylvie, Joanne et Nancy; ses petits-enfants, neveux et nièces. L'inhumation des cendres se fera au cimetière de L'Islet-sur-Mer à une date ultérieure. Son fils, Philippe est celui qui a cédé à notre Association la collection de documents anciens que nous appelons **Les papiers de Philippe**.

KIROUAC, ALINE née MONTMIGNY (1927-2012)

Le 3 août 2012, au Centre d'hébergement St-Jean-Eudes, Québec, est décédée Aline Montminy, épouse de **Jean-Marie Kirouac (GFK 00542)**. Funérailles le 8 août 2012 en l'église St-Rodrigue, de Charlesbourg (Québec). Mme Montminy laisse, outre son époux, ses enfants: Charles (Winnifred Pitcher), John (Johanne Delisle), Louise (Bertrand Germain), Paul (Anny Jeffrey); ses petits-enfants: Catherine, Richard, Philippe, Simon, Martin et Jean-François; son frère, ses sœurs, beaux-frères et belle-sœur: Yvette (feu Maurice Ross), Louise (Thomas J. Baribault), Mabel (Brian A Doherty), Denyse (Alphone Breau), Simone (Laurent Masson), Gabriel (feue Janine Simard), Thérèse, Lilian Heckett (feu Marcel) ainsi que neveux, nièces, cousin(e)s, et ami(e)s.

LALIBERTÉ, JACQUELINE DESCHÊNES (1931 – 2012)

Au Centre d'accueil St-Joseph de Lévis, le 14 juin 2012, à l'âge de 80 ans et huit mois, est décédée Jacqueline Deschênes, veuve de Marcel Laliberté; fille de Marie-Anna Tremblay et Wilfrid Deschênes. Elle laisse ses enfants: Doris (**Rino Kirouac GFK 01484**) et Gilles (**Lyne Kirouac GFK 01488**); ses petits-enfants: François (Stéphanie St-Louis), David, Vincent, Nancy (Jean-François Goulet) et Katy (David Breton); ses arrière petits-enfants: Alycia, Alexis et Wesley; ses sœurs: feu Rita, feu Georgette (feu Thomas Dufour), feu Carmélia (feu Émilien Couture), Florence (Arthur Bilodeau), Jeanne-D'Arc (Robert Couture); ses frères: feu Fernand (feue Jeanne Paré) et feu Gérard (feue Jeanne-D'Arc Laberge); ses belles-sœurs: Jeanne Guérard (feu Cyrille Laliberté), Thérèse Laliberté (feu Gérard Aubé), Margot Morin (feu Charles Laliberté). Funérailles le 23 juin 2012 en l'église de St-Anselme.

LAZZARA, Dolores B. née FRITZ

Mme Dolores Lazzara, est décédée le 7 septembre 2012, à l'âge de 99 ans, à Ashton Place de Barling, Arkansas. Les funérailles furent célébrées le 13 septembre à l'église catholique Maternity BVM de Bourbonnais, par le Révérend Jason Nesbit; inhumation au Cimetière Mount Calvary de Kankakee. Mme Lazzara était retraitée de JC Penney. Elle fut propriétaire de *Friendly Tavern* à Kankakee. Née à Herscher le 14 mai 1913, elle était la fille de Theodore et **Blanche Burton Fritz***. Elle épousa Joseph C. Lazzara, le premier avril 1934, à l'église catholique Ste-Rose-de-Lima de Kankakee; il est décédé le 10 décembre 1993. Elle fut bénévole pendant de nombreuses années à *Seconds To Go*. Elle aimait lire, crocheter et coudre. Lui survivent, une fille, Linda Reed, de Bradley; neuf petits-enfants, douze arrière-petits-enfants et arrière-arrière-petits-enfants; une sœur, Gretchen Roberts, de l'Arizona. L'ont précédée, ses parents, deux filles, Judith Karns et Carol Kemnitz; une sœur, Faye Guenette; et deux frères, Merle et Everette Fritz. (***La mère de Dolores était née Blanche Burton (GFK 00209), la fille de Louis Alfred Burton, le dernier K de la branche né à Henryville, descendants de Joseph (GFK 00200) et Marie Honorine Thuot Kyroutac.**)

MICHAUD, CECILE née DUBÉ (1928 – 2012)

Au Centre d'hébergement de St-Fabien-de-Panet, le 25 juin 2012, à l'âge de 83 ans, est décédée Cécile Dubé, veuve de Paul Michaud. Elle demeurait à St-Eugène de l'Islet. Elle laisse ses enfants: Ghislain (Jacqueline Gosselin), Martin (Sylvie Caron), Hervé (Manon Roy), Eddy (Céline Dureau), Langis (Michèle Lecours), Johanne (Enrico Dubé); ses petits-enfants: Karina; Cynthia (Mathieu), Jason et Caroline; Alexandre, Maxime Claudine et Pascale; Audrey et Julien; Sébastien et Catherine, ainsi qu'Étienne Dubé, Mathieu et Marie-Ève Roussin; Jessica, David et Antoine Plourde; Frédéric, Yannick et Dominique Duclos et ses arrière-petits-enfants. Elle était la sœur et la belle-sœur de: Yvon (Aline Gamache), Donat (Thérèse Labranche), Berthe (feu Marcel Côté), feu Luc, Thérèse (Gérard « Gerry » Couture), feu Hervé (Bertha Cormier); de la famille Michaud: Maurice (feue Isabelle Cloutier), feue Rita (**feu Roger Kirouac GFK 02175**), feu Guy (feue Colette Caron), feu Thérèse (feu Lucien Careau), Jeannine (Guy Brisson), feu Claude (Monique Ouellet), Carmelle (Michel), Suzanne (Raymond Cloutier). Funérailles le 30 juin 2012 en l'église Saint-Eugène de L'Islet; inhumation des cendres au cimetière paroissial.

PLOURDE, MURIELLE (1961 – 2012)

À l'Hôpital Sacré-Cœur, de Cartierville (Montréal), le 28 juillet 2012, à l'âge de cinquante ans, est décédée Murielle Plourde, fille de feu Gemma Moreau et de feu Rémi Plourde. Elle laisse dans le deuil son frère **Normand (Sylvie Kirouac)**, ses neveux Rémy et Guillaume, ainsi que sa deuxième famille Lucie Gosselin et son équipe, ainsi que Johanne, Gaétan et André, parents et ami(e)s. Les funérailles ont eu lieu le 3 août 2012 en l'église St-Maurice à Duvernay (Ville de Laval).



Nos plus sincères
condoléances
aux familles
éprouvées

GÉNÉALOGIE / ET PAGE DU LECTEUR

La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de personnes pour lesquelles les noms des conjoints ou des parents de ceux-ci nous sont inconnus, incomplets ou absents. Les réponses aux questions posées nous permettront de compléter les données.

Merci

François Kirouac

**Réponses reçues
de Greg Kyrouac de l'Illinois.
Un grand merci à notre cousin
généalogiste américain.**

Question 394

Quel est le nom des parents d'Arthur Dubois, conjoint de Bessie Elisabeth Burton, fille de Philippe Kerouac (GFK 02732) et d'Anna Theolinda Olson?

Selon des registres de l'église Maternity BVM: le 13 novembre 1892, baptême de Marie Virginie Elisabeth Kerrouac par le Père Beaudoin; née le 7 novembre 1892, elle est la fille de Philippe Kerrouac et Lindy Olson. Parrain, Pierre Pelletier et marraine, Cordelie Kerrouac

Les parents d'Arthur Dubois sont Louis DUBOIS, né au Canada, et Caroline DEMARTEAU, née en Illinois.

Question 395

Quel est le nom des parents d'Anna Theolinda Olson, épouse de Philippe Kerouac (GFK 02732) ?

Anna Theolinda Olsen, née en Suède, fille de Peter August OLSON et de Louisa Albertina ANDERSON, tous deux nés en Suède.

Question 396

Quel est le nom des parents de Rosella Jetté, conjointe de Viateur Burton, fils de Philippe Kerouac (GFK 02732) et d'Anna Theolinda Olson?

Rosella est la fille de Joseph JETTE et de Marie Lord.

Question 397

Quel est le nom des parents d'Anna Weber, conjointe de Meddie Kerouac, fils de Philippe Kerouac (GFK 02732) et d'Anna Theolinda Olson?

Anna Weber est la fille de George WEBER et d'Auguste Prier.

Selon les registres de l'église Maternity BVM: 28 juin 1891 baptême de Joseph Francois Kerraouck par le père Beaudoin; né le 24 juin 1891, il est le fils de Philippe Kerraouck et de Lendy Olson. Parrain: Francois Mailloux, et marraine: Delia Kerraouck

Question 398

Quel est le nom des parents de Bertha Perkins, 2e conjointe de Philip Burton, fils de Philippe Kerouac (GFK 02732) et d'Anna Theolinda Olson?

Bertha Perkins est la fille de John PERKINS et de Cecilia GARNER.

Question 399

Quel est le nom des parents d'Anna Clark, première épouse de Philip Burton, fils de Philippe Kerouac (GFK 02732) et de Anna Theolinda Olson?

Anna Clark était la fille de Francis CLARK et de Carrie LACOSTE.

NOUVELLES QUESTIONS

Question 400

Quel est le nom des parents d'Aimé Lamontagne, conjoint de Marie-Anne Kirouac (GFK 01749), fille de Damase Kirouac et de Marie Rocan?

Question 401

Quel est le nom des parents de Marcelle Zafaroni, épouse d'Alcide Kirouac (GFK 01743) dont le mariage a eu lieu à Vermillon Bay, Ontario, en 1959?

Question 402

Quel est le nom des parents de Luce Boivin, conjointe de René Kirouac (GFK 01332)?

Question 403

Quel est le nom des parents de Lise Lambert, conjointe d'André Côté, fils d'Albert Côté et de Thérèse Kirouac (GFK 01945)?

Question 404

Quel est le nom des parents de John Zaramba, conjoint de Lisette Côté, fille d'Albert Côté et de Thérèse Kirouac (GFK 01945)?

Question 405

Quel est le nom des parents de Jacques Kirouac, conjoint de Myrienne Bilodeau fille d'André Bilodeau et de Denise Vachon?

Question 406

Quel est le nom des parents de Sylvie Kirouac, conjointe de Normand Plourde fils de Rémi Plourde et de Gemma Moreau?

Envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre.

Nous publierons volontiers les résultats dans un Trésor ultérieur.

La rédaction

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC 2012-2013

PRÉSIDENT

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643

1^{ère} VICE-PRÉSIDENTE

Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858

2^e VICE-PRÉSIDENTE

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud
(Québec) G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805

SECRÉTAIRE

Céline Kirouac (par intérim)

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

RESPONSABLE DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul-Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

TRADUCTRICE

Marie Lussier Timperley
127, chemin Schoolcraft
Mansonville-Potton (Québec) J0E 1X0
Téléphone (450) 292-4247

CONSEILLÈRE

Lucie Jasmin
10407, De Lorimier
Montréal (Québec) H2B 2J1
Téléphone : (514) 334-6144

CONSEILLÈRE

POSTE VACANT

CORRESPONDANTS RÉGIONAUX DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC

Région 1

QUÉBEC, BEAUCE-APPALACHES

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul-Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

Région 2

MONTREAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Poste vacant

Région 3

CÔTE-DU-SUD, BAS-SAINT-LAURENT, GASPÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud
(Québec) G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805

Région 4

MAURICIE, BOIS-FRANCS, CANTONS-DE-L'EST

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228

Région 5

SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Mercédès Bolduc
140, Rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

Région 6

ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080

Région 7

ÉTATS-UNIS / USA

EASTERN TIME ZONE

Mark Pattison
1221, Floral Street NW
Washington, DC 20012 USA
Telephone : (202) 829-9289

CENTRAL TIME ZONE

Greg Kyrouac (00239)
P. O. Box 481
Ashland, IL 62612-0481 USA
Telephone: (217) 476-3358

COMITÉS PERMANENTS DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC

LE TRÉSOR DES KIROUAC

Rédaction et production du bulletin
(par ordre alphabétique)

J. A. Michel Bornais
Leroy Roger Curwick
François Kirouac
Jacques Kirouac
Marie Kirouac
Greg Kyrouac
Marie Lussier Timperley

HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE

(par ordre alphabétique)

Céline Kirouac
François Kirouac
Greg Kyrouac
Lucille Kirouac

COMMUNICATIONS

Responsable : J. A. Michel Bornais

BOUTIQUE SOUVENIRS ET LIVRES

Poste vacant

PRODUITS ET ARCHIVES AUDIOVISUELLES

Responsable : J. A. Michel Bornais

OBSERVATOIRE JACK KEROUAC

Responsable : Éric Waddell

OBSERVATOIRE MARIE-VICTORIN

Responsable : Lucie Jasmin

SITE WEB

Webmestre : Pierre Kirouac

Notre devise

Fierté Dignité Intégrité



Fondation : 20 novembre 1978

Incorporation : 26 février 1986

Membre de la Fédération
des familles- souches
du Québec inc. depuis 1983

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner à l'adresse suivante :

Fédération des familles-souches du Québec inc.

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4C6

IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

*Alexandre
Le Bihan*

*Maurice Louis
Le Bris De Roach*

Alexandre De Roach

ÉTIQUETTE ADRESSE

PROCHAIN RASSEMBLEMENT
19-20-21 JUILLET 2013
DÉTROIT, MICHIGAN, ÉTATS-UNIS

Site Web : <http://kirouacdetroit2013.com/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/groups/350243018382754/>

Pour nous joindre ou être informé de nos activités

Siège social
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Site Internet
www.genealogie.org/famille/kirouac
Courriel : afkirouacfa@hotmail.com

Responsable du recrutement :
René Kirouac
Téléphone : (418) 653-2772

SERVICE DE BULLETIN PAR COURRIEL

LE TRÉSOR EXPRESS

Pour recevoir les bulletins d'information de l'Association des familles Kirouac inc.,
communiquez votre adresse courriel à :

afkirouacfa@hotmail.com

C'EST GRATUIT